

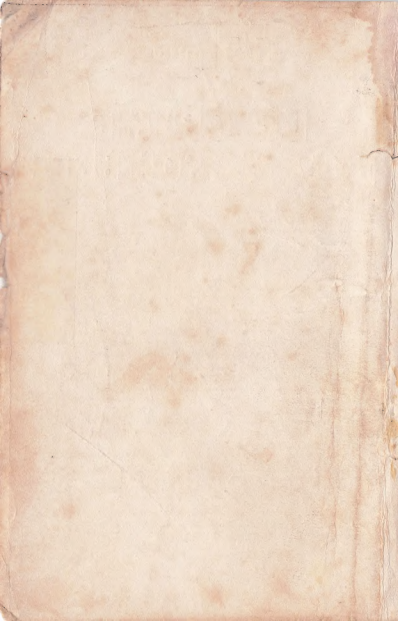
75^c

collection
CRIME et POLICE

MAX-ANDRÉ DAZERGUES

LE CRIME DE LA MAISON BLEUE





Le Crime de la Maison Bleue

ROMAN POLICIER INÉDIT

par MAX-ANDRÉ DAZERGUES

I

COMMENCEMENT DE LA NUIT BLANCHE

Il était exactement 18 heures 37 minutes à l'horloge de la gare d'Antibes lorsque les deux jeunes gens pénétrèrent sur le quai.

— Nous sommes en avance, remarqua André Fléchet, sans ennui...

Et Dany Clarence reconnut, laconique selon son habitude :

— En effet.

Dix-huit heures trente-sept... Tous deux, ils avaient remarqué, sans y prêter autrement attention, l'heure précise. Par la suite, la tragique énigme de la Maison Bleue, les interrogatoires pressants de M. le juge d'instruction Vitorbe, et surtout du commissaire Rousselet, devaient les en faire souvenir!... Car il convient d'en prévenir ici loyalement le lecteur désireux de nous suivre tout au long de l'enquête, et rempli du louable désir de découvrir avant nous la clef de la troublante énigme : c'est bien à dix-huit heures trente-sept — à cette heure-ci, non à une autre — que commence le mystère de la Maison Bleue.

D'un geste machinal, André Fléchet offrit à son camarade, qui l'accepta, une cigarette, en prit une lui-même et dit encore :

— Le train n'arrive qu'à 18 h. 50... Nous avons le temps... Mais ce bon M. Renauville, comme je le connais, doit bouillir d'impatience!

— Et pourquoi?... s'enquit, du bout des lèvres, Dany Clarence.

— Mais parce que, mon vieux, M. Renauville est le dévouement personnifié, et je suis convaincu qu'il doit considérer venir ici ce soir en service commandé!...

G. et P. N° 5.

Dany Clarence, qui était peu causeur et paraissait même assez souvent indifférent, releva la tête et répliqua, distraitemment :

— Vraiment?... Alors, il est à supposer que M. Renaudville n'aura pas le loisir de goûter autant que nous, ainsi d'ailleurs qu'il le doit être, l'exquis séjour de la Maison Bleue... Ce n'est point là, à mon avis, un lieu choisi pour travailler tranquille!...

— Qui te fait dire cela?

— Mais... personne..., et tout : le jardin trop fleuri, le ciel trop bleu, les environs trop tentants, la chère trop bonne et la compagnie trop joyeuse!...

André Fléchet éclata de rire :

— C'est vrai!... J'oubliais que tu as rapporté d'Angleterre, entre autres choses, la méthode rationnelle de ne pas mêler le travail au plaisir... Eh mais!... sans doute as-tu raison, et je crains bien que M. Renaudville n'apprécie aucunement les rires de Mlle Christiane et les bavardages de Mlle Monique... Tout le monde ne possède pas l'heureux caractère, l'affectueuse indulgence de M. de Livreuses...

Sur cette aimable constatation, le jeune homme se tut, et Dany Clarence, son ami, ne parut pas songer à reprendre la conversation. C'était cependant ce qu'il est convenu d'appeler un charmant garçon; mais il jugeait qu'un mot ne vaut la peine d'être prononcé que s'il comporte quelque importance, et, très réfléchi, se parlant davantage à lui-même qu'aux autres, il se montrait volontiers avare de ses phrases, plus encore depuis son récent séjour en Grande-Bretagne, où il avait appris le flegme. De nos jours, où chaque minute qui passe a sa valeur, où tant d'hommes bavardent inconsidérément, parlent, selon l'expression banale, pour ne rien dire, le silence apparaît peut-être, à l'examen, une qualité qui en vaut bien une autre...

Elle comptait parmi celles de Dany Clarence, qui atteignaient un chiffre convenable. M. Michel Clarence, le grand fabricant d'automobiles de Courbevoie, — homme d'affaires connu dans le monde entier, doué d'une volonté de fer et souvent intraitable — avait tout lieu de se féliciter de son fils unique, Daniel, —

Dany, comme l'appelaient plus familièrement des bouches affectueuses ou amies.

A l'époque où commence ce dramatique récit — qui devait avoir une telle répercussion sur son existence tout entière, si étonnant que cela paraisse à première vue! — Daniel Clarence atteignait sa vingt-sixième année et rentrait d'un long stage en Angleterre, d'où il revenait parlant couramment la langue de ce pays et imbu de certains de ses usages; il n'était pas jusqu'à son diminutif qui, encore que les Clarence fussent de vieille souche française, ne donnât à son patronyme un petit genre britannique, qu'il avait la faiblesse de juger du plus heureux effet. Unique concession à l'esprit pardonnable de puérilité de la jeunesse, d'ailleurs, car Dany Clarence était énergique, volontaire, très observateur et réfléchi, sachant se distraire honnêtement lorsqu'en sonnait l'instant, mais par ailleurs se confiant difficilement et parlant peu. Il était grand et mince, le visage tout rasé, les traits mâles, réguliers, un peu durs, les dents très blanches et les cheveux d'un blond pâle. Parce qu'il était un peu myope, il portait de grosses lunettes d'écaille, et une courte pipe droite, au fourneau carré, ne quittait guère sa bouche sérieuse; ce sont là points de détail, sans doute, mais qui achèvent en le complétant un portrait et ont leur importance, quoi qu'on en puisse croire.

Dany Clarence, actuellement, était pour deux semaines l'hôte d'un vieil ami de son père (lequel voyageait pour l'instant en Europe Centrale), ami sincère s'il en fut, qui l'avait vu naître et tenu tout enfant sur ses genoux, ainsi qu'il se plaisait à le rappeler : M. de Livreuses... le propriétaire même de cette Maison Bleue de dramatique mémoire.

Au contraire de son ami, André Fléchet montrait un visage pâle et plus efféminé, des cheveux blonds, de candides yeux bleus. Il avait vingt-trois ans et, dans le sillage de son père, le richissime Julien Fléchet, commanditaire important de plusieurs grosses affaires de l'industrie française, il connaissait des jours heureux et calmes. Il n'avait pas connu sa mère, emportée par une épidémie de grippe espagnole, alors qu'il était encore un enfant.

On était en juin. La nuit encore apparaissait lointaine, et ce n'était même point, en ce coin charmant du littoral, la mélancolie de l'heure crépusculaire. Le soleil brillait toujours dans le ciel d'un bleu intense, que la mer reflétait.

Les quais de la gare demeuraient à peu près déserts.

André Fléchet, prenant à témoin son ami de lycée (car il avait connu Dany Clarence à Paris, tandis qu'ils poursuivaient ensemble des études qui devaient les voir s'orienter dans la vie de façon différente) s'écria, sur un ton enjoué :

— Quel beau temps, et quel charmant pays!... Dire que M. Renauville va arriver avec sa serviette bourrée de paperasses, et des chiffres plein la cervelle!... C'est faire injure à la Côte d'Azur!...

Dany Clarence remarqua, non sans justesse :

— Il y a peut-être un peu de la faute de ton père dans cette particularité...

Et André approuva d'un signe de tête, tandis qu'un grondement sourd rompait soudain le silence et que là-bas, après la courbe des rails, surgissait le monstre empanaché de fumée, la locomotive vibrante et sifflante, le rapide de Nice.

— Voilà M. Renauville!...

Effectivement, la portière d'un compartiment de seconde classe s'ouvrait, livrant passage à un personnage auquel Dany Clarence jeta un regard dépourvu d'aménité. C'était un bonhomme d'une cinquantaine d'années, fort élégamment vêtu de noir, petit et bedonnant. Il ôta son chapeau, qui découvrit son crâne chauve. Il portait des chaussures vernies, et, sans se trouver positivement en toilette de soirée, une chemise blanche et un de ces nœuds de cravate cocasses qu'il est convenu d'appeler « nœud papillon. »

« Cher M. Renauville!... songea André Fléchet. Il a fait toilette pour la circonstance!... »

Le nouvel arrivant, fort encombré d'une serviette de maroquin noir apparemment bourrée de documents, serrait la main du jeune homme, maladroitement, se confondant en de multiples salutations. Ses petits yeux, pareils à des billes, très vifs et pétillants d'intelligence et de malice, roulaient au fond de ses orbites creuses,

sans que cette dernière particularité rendit pourtant son visage osseux. Il présentait au contraire une bonne figure ronde et joufflue, respirait la joie de vivre. Son sourire découvrait des dents pour la plupart aurifiées. Il tenait à la fois du notaire d'opérette et du bon bourgeois en déplacement.

— Bonjour, monsieur André!... s'écriait-il. Monsieur votre père est en bonne santé?...

— Très bonne, je vous remercie, monsieur Renauville, répondit le jeune homme. Vous le trouverez à la Maison Bleue, où nous sommes arrivés depuis quelques jours déjà.

— Je sais, je sais... J'en serai, croyez-le, ravi.

Cependant, André Fléchet ajoutait, désignant son ami qui s'inclinait avec indifférence :

— Permettez-moi de vous présenter Dany Clarence, mon vieux camarade d'études, récemment de retour d'Angleterre. M. Renauville, le fondé de pouvoirs de la Banque de Livreuses...

Les deux hommes se serrèrent la main. André Fléchet, qui n'était pourtant pas très observateur, vit clairement se dessiner sur les lèvres minces de Dany Clarence un sourire indéfinissable, en même temps qu'il remarqua chez le voyageur descendu du train une certaine contrainte, comme une réserve.

Il ajouta :

— Je crois que vous ne vous connaissez pas...

— C'est-à-dire... commença M. Renauville.

— C'est-à-dire... fit en même temps Dany Clarence.

Ils s'interrompirent ensemble, éclatèrent de rire, tandis que le fondé de pouvoirs du banquier de Livreuses rappelait :

— Je me souviens de vous parfaitement, monsieur Daniel... J'ai été au service de Monsieur votre père, jadis... Vous n'étiez alors qu'un tout petit garçon en culottes courtes et col marin...

— Je sais... répondit Dany Clarence. J'ai entendu parler de vous... Tout cela est très vieux, n'est-ce pas, et très loin... Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Renauville!...

Sur ces mots, il lui tendit la main, franchement, comme ayant chassé toute arrière-pensée. D'ailleurs,

ses souvenirs étaient extrêmement confus, et autant valait dire que Dany Clarence voyait ce soir-là M. Renauville pour la première fois.

Les trois hommes sortirent de la gare. Un soleil de feu inondait la place. Les rues offraient un aspect pittoresque. De vieux pêcheurs allaient et venaient, côtoyant des touristes bruyants et élégants. D'un restaurant s'échappait une odeur alléchante de soupe de poissons. Le fond de l'air était tiède. Il avait fait une journée merveilleuse, qui s'achevait dans une blonde coulée de soleil.

M. Renauville hésitait visiblement à poser une question. Il s'y résolut pourtant, et dit :

— Monsieur Clarence va bien?...

— Mon père?... répondit Dany. Très bien, je vous remercie. Il est actuellement en Europe Centrale...

— C'est un grand voyageur...

— Oui...

— Et...

Dany Clarence releva les yeux :

— Que voulez-vous dire, monsieur Renauville? N'hésitez pas à parler, je vous en prie...

— Eh! bien, voici... Je voulais vous demander : monsieur votre père est-il toujours le même, c'est-à-dire...

— C'est-à-dire?

— Irrascible, nerveux, tourmenté... Pas commode en un mot...

Dany Clarence jeta sa cigarette qui s'achevait, et répéta gravement :

— Pas commode en effet, et surtout très dur envers son personnel!... Que voulez-vous!... Mon père a toujours été surchargé d'occupations... Il faut lui pardonner des mouvements d'humeur... C'est un homme remarquable.

— Remarquable, en effet, monsieur Daniel. J'en conserve le meilleur souvenir, encore que nous ne nous soyions pas quittés en très bons termes... Mais il y a de cela si longtemps!... Dix-huit ans, si je ne me trompe...

— Dix-huit ans!...

Il y eut un petit silence, au bout duquel André Fléchet questionna :

— J'ignorais cette particularité : vous étiez au service de M. Clarence père, il y a une vingtaine d'années, monsieur Renauville?...

— En effet... Son secrétaire... M. de Livreuses le sait... Je l'avoue à ma honte : j'ai été congédié jadis par M. Clarence, pour une bagatelle, une erreur insignifiante de ma part... J'avais glissé dans une enveloppe adressée à un correspondant un pli qui ne lui était pas destiné!... M. Clarence, qui n'avait pas de patience, me réprimanda si vertement, sans mesurer aucunement ses termes, que je ripostai... et il me signifiâ mon congé. J'espère, monsieur Daniel, que ce pénible souvenir, et si ancien, n'influera en rien sur nos relations actuelles...

Dany Clarence eut un bon sourire :

— Rassurez-vous, monsieur Renauville!... J'ai entendu souvent mon père regretter de s'être conduit ainsi envers vous... Il n'est pas maître de ses nerfs...

Le jeune homme achevait ces mots lorsque le fondé de pouvoirs de la banque de Livreuses s'étonna agréablement :

— Vous êtes venu me chercher en automobile?... Mais c'est très gentil à vous, très gentil, messieurs!...

— La moindre des choses... balbutia André Fléchet.

Il mettait le moteur en marche. Il s'agissait d'une petite torpédo-sport à trois places, dont la carrosserie et les coussins de cuir revêtaient une teinte sang-de-bœuf.

— Montez à côté de moi, monsieur Renauville, dit-il en prenant le volant.

Dany Clarence s'installa dans le baquet arrière. Le véhicule démarra à vive allure, conduit avec sûreté par André Fléchet. Le jeune homme pilotait avec maîtrise et ne dédaignait pas de faire de la vitesse. On quitta bien vite Antibes pour s'élancer sur la route blanche, qui conduisait à Juan-les-Pins. Le soleil baissait à l'horizon, très lentement. Au travers d'un rideau joli de pins maritimes, on distinguait la mer bleue, d'un bleu ardent de carte postale, avec de petites voiles blanches qui couraient, pareilles à des oiseaux regagnant leur nid.

Cependant, M. Renauville questionnait :

— Mais... Je ne me trompe pas : ce n'est pas votre automobile, monsieur André?...

— Pas du tout, répliqua le jeune homme. C'est celle de Philippe, vous savez bien, Philippe Domanges, mon camarade de régiment... Vous le connaissez; il habite Nice comme vous...

— Oui, oui... dit M. Renauville. Et cette voiture marche bien?...

— Comme vous pouvez en juger!... répliqua ironiquement le jeune homme en prenant un virage un peu court.

M. Renauville poussa un petit cri. Il avait bien cru qu'on versait sur la route!... Mais le petit bolide écarlate poursuivait son chemin, à vive allure. Ses trois occupants n'échangèrent plus une parole jusqu'à leur arrivée à la Maison Bleue, qui eut lieu cinq minutes plus tard. André Fléchet demeurait uniquement préoccupé de conduire. Dany Clarence tirait de longues bouffées de sa pipe carrée. M. Renauville semblait soudain soucieux, et il serrait sur ses genoux sa serviette de maroquin noir.

Dans un coup de klackson qui déchira le silence de la campagne violacée, la voiturette franchit la grille de la Maison Bleue.

Le nom lui était restée: la Maison Bleue. Sur tout le littoral, on l'appelait ainsi. Ce nom ne figurait sur aucune plaque de marbre, mais il était dans toutes les bouches.

C'était une grande villa, très confortable, comptant un étage et un rez-de-chaussée, ainsi qu'un petit garage attenant, le tout encerclé de fleurs et de feuillages, des mimosas surtout. Le parc était assez vaste. Un badigeon de teinte azurée, qui semblait dérobée à la mer et au ciel, recouvrait les murs extérieurs de l'habitation, dont les volets étaient peints d'un bleu plus foncé. Elle tenait son nom de cette particularité. On l'appelait la Maison Bleue, disons-nous, et c'était, ainsi qu'on va le voir, un lieu de séjour enchanteur.

La voiturette stoppait devant le perron lorsqu'un homme se montra et dévala ses marches, les mains tendues. Il pouvait avoir une soixantaine d'années. Sa

taille fine, bien prise, son torse cambré en dépit de l'âge, ses cheveux gris et sa moustache soyeuse, taillée à la française, lui donnaient vraiment grande allure. On sentait en lui les mérites de la race. C'était le maître de maison, le banquier Maxime de Livreuses lui-même.

La banque de Livreuses, établissement financier qui avait été prospère sitôt après sa fondation au lendemain de l'armistice de 1918, mais dont on chuchotait qu'elle était fort ébranlée, en 1933, par la crise économique, la banque de Livreuses avait son siège social à Nice, avenue de la Victoire, et possédait trois succursales sur le littoral, région où se bornait toute son activité : à Saint-Tropez, à Cannes et à Villefranche-sur-Mer. De la Maison Bleue, située sur la route qui mène d'Antibes à Juan-les-Pins, le banquier de Livreuses, à qui son âge autorisait quelques loisirs, surveillait ses affaires d'un peu haut, le plus souvent par téléphone. Néanmoins, fréquemment, au volant de sa six-cylindres, il se rendait, à Nice ou dans l'une ou l'autre des trois localités ci-dessus énoncées, auprès de M. Antonin Renauville, son fidèle fondé de pouvoirs, en qui il avait la plus entière confiance. M. Renauville, pour lui, était autre chose qu'un employé dévoué, un homme expert en matières financière et comptable : il était son véritable bras droit, et le banquier l'avait en grande estime.

— Mon cher Renauville... dit-il. Bonsoir... Vous avez apporté votre inséparable serviette, mais, pour une fois, ce n'est pas inutile... Mais, toutes ces choses mises en règle, vous me ferez le plaisir d'accepter l'hospitalité de la Maison Bleue pour quelques jours...

M. Renauville se confondit en remerciements, tout en gravissant à la suite de son hôte les marches du perron.

Pendant ce temps, Dany Clarence et André Fléchet rentraient la voiturette au garage, se heurtaient bientôt à un grand jeune homme au visage avenant, Philippe Domanges.

— Mon vieux Phil, dit André, voilà ta « bagnolle » !...

Philippe Domanges questionna dans un sourire :

— Tu ne l'as pas éreintée, au moins?...

— Rassures-toi.

Et André Fléchet donnait à son camarade de régiment une tape affectueuse sur l'épaule. Philippe Domanges, orphelin, devait beaucoup à André Fléchet. C'était ce dernier qui l'avait fait entrer à la maison *Inter-Transat*, boulevard Dugommier, à Marseille, où lui-même effectuait un stage pour s'initier aux affaires commerciales. Philippe Domanges habitait Nice, une rue pittoresque et étroite du vieux Nice : la rue Droite. Alors qu'André Fléchet, que son père désirait voir se mettre au travail avec lui, quittait les bureaux d'*Inter-Transat* à Marseille, Philippe se trouvait engagé dans la succursale de Nice du même établissement, boulevard Victor-Hugo.

— Alors, vieux Phil? Toujours las?... Pas encore remis de ces matches de tennis?...

— Tout de même, n'exagérons rien!... Je ne suis pas, comme vous deux, accoutumé à la vie au grand air, et ces trois ou quatre jours de repos à la Maison Bleue me sont un véritable régal... Seulement, ce n'est pas parce que je ne vous ai pas accompagné à la gare au-devant de M. Renauville que je suis éreinté par les matches de tennis de ce matin... Une mauvielte et moi, cela fait deux!...

— Allons, ne te fâche pas!... conclut André Fléchet. Et Dany Clarence ajouta :

— Merci au contraire, monsieur Domanges, car je sais très bien que vous êtes resté ici pour me céder la place, car vous n'aimez pas surcharger la voiture, qui ne peut guère conduire que trois occupants.

Philippe Domanges s'inclina, tandis qu'il disait à André Fléchet :

— Je te dois aussi des remerciements, mon vieux, pour m'avoir fait inviter à la Maison Bleue... Quand on est seul comme moi, on demeure on ne peut plus sensible à de semblables attentions. Mais où est donc M. Renauville?... Je ne le vois pas...

— Tu sais bien que c'est l'activité faite homme!... Il doit déjà discuter avec M. de Livreuses et mon père. Il a pourtant une bonne situation à la banque, et, malgré cela, il se tue au travail!...

— C'est exact, reconnut Philippe Domanges. Je le

vois fréquemment à l'*Inter-Transat* de Nice, où je suis employé et dont il connaît l'un des patrons... Il tient, paraît-il, la comptabilité de la maison.

— Comme il tient également celle de l'*O.A.L. (Office Automobile du Littoral)*, surenchérit André.

— C'est un travailleur, voilà tout, trancha Dany Clarence, et il est regrettable pour mon père qu'il se soit jadis, à ses débuts, dans un mouvement d'humeur, privé de ses services!...

Le jeune homme achevait ses mots lorsqu'une voix claire s'écria derrière lui :

— Vous voilà de retour!... Ah! la bonne heure!... On pourra bientôt se mettre à table, si ces Messieurs les grands financiers nous en laissent le loisir!...

Un éclat de rire cristallin souligna cette moqueuse déclaration, et les trois jeunes gens s'inclinèrent avec un ensemble touchant devant son auteur, Mlle Christiane de Livreuses.

Une jeune fille charmante, en vérité, élégante et cultivée. Sa conversation, lorsqu'il lui plaisait de briller en société, surprenait par sa diversité, et quelquefois même par sa profondeur. Christiane de Livreuses savait effleurer tous les sujets. Elle avait beaucoup lu et beaucoup retenu, et rien absolument ne semblait lui être étranger. De la mode au cinéma, de la musique aux Lettres, ne dédaignant pas de discuter d'une récente découverte scientifique, elle séduisait immédiatement ses interlocuteurs. A d'autres moments, au contraire, on lui eût donné quinze années d'âge, alors qu'elle en comptait vingt, tant elle semblait frivole et mutine!... A ses qualités morales s'ajoutait un indéniable charme physique, qu'elle devait à ses cheveux blonds coupés courts, ses yeux couleur d'un ciel d'été, sa silhouette gracieuse, d'une élégance innée, aguerrie en même temps par le sport.

Les trois jeunes gens échangèrent avec elle quelques paroles insignifiantes, au bout desquelles elle prit congé. Contrairement à son habitude, elle paraissait rêveuse et lointaine, et cette attitude n'échappa pas à Philippe Domanges, particulièrement, qui remarqua, lorsqu'elle les eut quittés :

— Christiane semble à cent lieues de tout!... Qu'est-

ce que cela signifie?... Elle s'est montrée ainsi, toute la journée, ce matin au tennis...

— ...et cette après-midi même, pendant la partie de cache-cache, dit Dany Clarence. Je l'avais remarqué aussi.

André Fléchet eut un sourire entendu et commenta :

— C'est que M. de Livreuses, je crois, ne semble pas très disposé à consentir à son mariage avec Jacques Montalin...

— Chut!... souffla Philippe Domanges. Voilà Jacques!...

Jacques Montalin surgissait en effet, et, très probablement, à la recherche de Christiane. Il ne parut s'arrêter qu'à regret auprès de ses trois camarades. Il se différenciail d'eux d'ailleurs en ce sens qu'il atteignait la trentaine d'abord et que, contrairement à d'autres, personne ne l'avait aidé à se créer une situation. Celle qu'il occupait maintenant, il se l'était faite lui-même. Jacques Montalin, doué de beaucoup de goût et d'un réel talent de dessinateur, exerçait cette profession bien moderne d'*ensemblier*. A Cannes, boulevard de la Croisette, il avait créé un petit magasin d'ameublement et de décoration de l'intérieur sous l'enseigne pittoresque de : « *Mon Home* ». Un franc succès l'avait accueilli dès que la mode et le snobisme s'en étaient mêlés. Il gagnait maintenant honorablement sa vie, subvenait largement aux besoins de sa mère, Mme Marthe Montalin, et de sa sœur Monique.

Mme Montalin était veuve de guerre. Elle considérait son fils comme un dieu. Depuis plusieurs années, elle souffrait d'une affection cardiaque, et ses enfants, tremblants, craignaient à tout instant de la perdre.

Jacques Montalin et Christiane de Livreuses avaient fait connaissance au tennis de Saint-Césaire, aux environs de Cannes. C'est là qu'habitaient les Montalin : une vieille maison à laquelle, en la louant, ils avaient laissé son nom, dû à l'incompréhensible fantaisie d'un précédent occupant, car il n'avait apparemment aucune signification : « *La Frédégonde* ».

Une intrigue était née entre les deux jeunes gens, et, quinze jours auparavant, Mme Montalin avait demandé à Maxime de Livreuses la main de Christiane pour son

fil. Sans avoir essayé un refus catégorique, elle s'était vue priée d'attendre. Ce n'était un secret pour personne que Maxime de Livreuses désirait un parti meilleur pour sa fille. Jacques en avait éprouvé beaucoup de peine. Mais la plus parfaite harmonie continuait de régner entre les deux familles, et les Montalin se trouvaient ce soir-là, à la suite d'une circonstance inopinée sur laquelle on reviendra, également les hôtes de la Maison Bleue.

Jacques s'en fut bientôt, et, reprenant leur conversation, ses trois amis s'acheminèrent à pas lents vers le fond du parc, croisant successivement sur leur passage Paolo Corti, le jardinier; Claudine Doncières, que l'on appelait communément Claudette, la femme de chambre; et la bonne Catherine, Catherine Flaviac, la cuisinière des de Livreuses.

— Je ne pense pas, dit André Fléchet, que ce soit la mort de Dicky qui rende Christiane si triste et soucieuse?...

— C'est possible... Pourtant, j'ai peine à le croire également! répartit Philippe Domanges.

Dicky était un fox-terrier très aimé de la jeune fille, que l'on avait découvert un beau matin, huit jours auparavant, empoisonné dans le jardin, au fond duquel il reposait maintenant.

Mais la cloche du dîner sonnant dans le crépuscule mauve arracha bientôt les trois amis à leur entretien et à leur promenade. Ils gagnèrent ensemble la salle à manger.

Outre les personnages que l'on connaît déjà s'y trouvaient : Mme de Livreuses, une femme d'une cinquantaine d'années, aimable, accueillante et enjouée, fort élégante, avec des cheveux d'un blond artificiel et des sourcils tracés d'un coup de crayon, et Monique Mantelin, la sœur de Jacques, une jeune fille brune, au teint mat, les cheveux coupés courts divisés par une raie impeccable, les yeux d'un noir de jais.

On se mit à table dans une ambiance de gaieté. M. Renauville, qui avait été présenté aux Mantelin et à Dany Clarence, les seuls personnages qu'il ne connut pas déjà, demeurait l'objet de l'attention générale. Il était placé entre Maxime de Livreuses et Julien Flé-

chet, le grand homme d'affaires, le père d'André, un homme sur qui la cinquantaine n'avait point de prise, et qui montrait un visage calme et grave de magistrat, malgré les soucis nombreux d'affaires qui le hantaient perpétuellement.

Le but de la visite à la Maison Bleue de M. Renauville se précisait : sur la demande du banquier, il venait lui soumettre le projet du contrat d'association de celui-ci avec Julien Fléchet, qui avait accepté de commander pour cinq cent mille francs la banque de Livreuses actuellement un peu gênée.

Et le maître de maison concluait, s'adressant à son fondé de pouvoirs :

— C'est donc entendu, mon cher Renauville : après le repas, la bibliothèque sera à votre entière disposition, et nous vous laisserons travailler en paix, sachant que vous aimez à être seul.

M. Antonin Renauville le remercia d'un signe de tête, tandis que Christiane remarquait, moqueuse selon son habitude :

— Et, si cela continue, monsieur Renauville, expert ès finances, pourra brimer un jour la mémoire de Mollien et écrire les nouveaux *Mémoires d'un ministre du Trésor!*...

— Pestel mademoiselle!... s'exclama le fondé de pouvoirs agréablement surpris, je ne vous savais pas si au courant de toutes ces choses!...

La jeune fille, en effet, faisait allusion à l'ouvrage célèbre du comte Mollien, qui, comme on le sait, introduisit dans les grands services publics, au début du XIX^e siècle, les règles nouvelles de la comptabilité en partie double.

Mme de Livreuses minauda :

— Christiane sait tout et se mêle de tout!...

Le service se poursuivait, effectué par Claudette de façon impeccable. Se tournant vers Philippe Domanges, M. Renauville interrogea aimablement :

— Et cette voiture marche toujours bien?...

— Très bien!... répondit l'interpellé. Vous avez d'ailleurs pu en juger.

— Oui, certes!... Mais, soit dit sans vouloir blesser

M. André, j'aime mieux votre manière de conduire... Vous êtes beaucoup plus prudent.

Jacques Montalin quittait difficilement Christiane du regard. Il fallut, pour l'arracher à cette muette adoration, que M. Fléchet père s'enquit discrètement de la santé de sa mère.

Ce fut Mme de Livreuses qui répondit :

— Mme Montalin m'a priée de l'excuser, justement, si elle n'assistait pas au repas; elle a dû regagner sa chambre... L'émotion de cette après-midi lui a valu une crise cardiaque... C'est déplorable... Toutefois, il n'y a là rien de grave, et, de ce fait, nous sommes heureux de compter parmi nous Jacques et Monique...

Jacques s'inclina. Mme de Livreuses avait toujours un mot aimable pour lui; elle se montrait volontiers favorable à son mariage avec Christiane, mais M. de Livreuses demeurait sur ses positions.

Qu'on fit allusion à certain incident du début de l'après-midi, — sur lequel on aura trop l'occasion de revenir pour y insister maintenant — parut déplaire au maître de maison, qui trancha d'une voix soudain plus brève :

— Ne parlons plus de cette stupide plaisanterie, à laquelle Mme Montalin doit maintenant de garder la chambre!...

Un petit silence naquit, que toute la jeunesse assise à cette table parée de cristaux et de fleurs se chargea bientôt de rompre. Et, pour le café et les liqueurs, l'on passa au salon.

Il faisait nuit, une nuit tiède et douce de la Côte d'Azur. Le ciel, constellé des points dorés et scintillants des étoiles, semblait une étoffe de velours tendue sur l'infini avec des poinçons d'or. Une brise légère soufflait.

— Si nous faisons fonctionner le phonographe? proposa Philippe Domanges.

Mais Christiane protesta :

— Jamais de la vie!... Personnellement, j'en suis tout à fait lassé! J'aime bien mieux la T.S.F. Quant à mon phono, je ne m'en sers plus du tout!

Son père la regardait avec affection, en souriant. Il se félicitait d'avoir causé tout récemment cette joie

nouvelle à son enfant chérie : le don d'un appareil de T.S.F. très perfectionné.

Bientôt, des flonflons d'orchestre s'élevèrent, et la jeunesse dansa.

Pendant ce temps, Mme de Livreuses soupirait :

— Ils font un peu trop de bruit, et le docteur Nicaise, demain, ne manquera pas de nous déléguer Florentine pour nous faire d'amers reproches!...

— Aucune importance, trancha son mari. Le docteur Nicaise exagère!... S'il veut travailler dans le calme le plus complet et le silence le plus total, il n'a qu'à s'installer en rase campagne!...

Le docteur Nicaise était leur voisin, un vieil original féru d'astronomie, qui ne sortait jamais, vivait seul avec une gouvernante acariâtre, Mlle Florentine Cachou, laquelle, pour des futilités, avait souvent maille à partir avec les domestiques de la Maison Bleue, où son maître jugeait qu'il se faisait trop de bruit.

Il était onze heures environ lorsque, successivement, Monique Montalin, Mme de Livreuses, Christiane, Dany Clarence, Philippe Domanges, André Fléchet et Jacques Montalin se retirèrent. Une grande promenade était projetée pour le lendemain matin et chacun désirait goûter le repos.

M. Julien Fléchet et M. de Livreuses restèrent seuls avec M. Renauville, et ce dernier, achevant une phrase commencée, disait :

— ...je n'ai pas d'opinion, monsieur, vraiment pas d'opinion...

M. Maxime de Livreuses insista :

— Renauville, je vous estime beaucoup. Quel est votre avis? Cela me ferait plaisir de le connaître...

Le fondé de pouvoirs, ainsi pressé, se décida à exprimer le fond de sa pensée :

— Eh! bien, dit-il, puisque vous voulez bien, monsieur, me demander mon opinion, je crois en vérité que M. Montalin n'est pas assez riche pour constituer véritablement un parti pour Mlle Christiane.

— Parfait... parfait!... s'écria le banquier, enchanté que l'autre pensât comme lui, et non pas comme sa femme. C'est tout à fait mon avis!... Mais venez donc, mon cher Renauville!...

Il l'entraîna, et sortit en même temps que M. Fléchet :

— Voici la bibliothèque... Vous êtes chez vous... Personne ne vous dérangera...

C'était une pièce du rez-de-chaussée, dont la fenêtre donnait sur le jardin.

M. Renauville posa sa serviette de maroquin sur la table, et fit :

— Si cela ne vous ennue pas, monsieur, j'aimerais à fermer la fenêtre : je crains la fraîcheur de la nuit, malgré la clémence de la température.

— Ah?... Mais comment donc!...

Maxime de Livreuses ferma lui-même la fenêtre, et il ajouta en riant :

— Vous pouvez même fermer la porte à clef, si cela vous chante!...

— Oh! monsieur... protesta M. Renauville, qui était la politesse faite homme, je n'en vois pas l'utilité et, vraiment, je ne me permettrais jamais un pareil geste : je suis votre hôte.

— Alors, bonsoir!... et ne veillez pas trop...

— J'en aurai terminé vers trois heures... Comme cela, demain matin, tout sera au point, et nous pourrions voir le notaire. Bonne nuit, messieurs!...

Julien Fléchet et Maxime de Livreuses quittèrent ensemble la bibliothèque, dont ils repoussèrent la porte derrière eux. Ils montèrent de concert jusqu'au premier étage, se séparèrent sur une cordiale poignée de mains, également satisfaits l'un de l'autre. Leur contrat d'association serait rédigé en bonne et due forme par le dévoué M. Renauville; ils le signeraient dès le lendemain; tout allait donc pour le mieux. Ils regagnèrent chacun leur chambre.

Ce fut le silence sur la Maison Bleue, le silence et l'obscurité. A minuit, il n'y avait plus qu'une seule lumière qui brillait : celle de la bibliothèque, où travaillait M. Renauville.

A une heure du matin, la lumière brillait toujours.

A une heure et demie, *elle s'éteignit brusquement!...*

Et, en même temps, toute la maison trembla des échos d'une double détonation : *deux coups de revolver!...*

Chacun s'éveilla en sursaut.

Ce fut une véritable galopade dans l'escalier.

On entendit des cris et des exclamations.

Dany Clarence fut l'un des premiers à parvenir devant la porte de la bibliothèque, d'où, indéniablement, provenait le bruit.

Cette porte était fermée à clef, *de l'intérieur!*...

Après y avoir frappé sans obtenir nulle réponse, M. Maxime de Livreuses consentit à ce qu'on l'enfonçât.

Et un spectacle tragique et inattendu s'offrit aux yeux de tous, sous le faible reflet de la lumière du hall, *car la lampe électrique de la bibliothèque était pulvérisée*: M. Renauville gisait à terre, mort, *tué raide d'une balle en plein front*, dans une pièce dont la fenêtre *aux carreaux intacts* et la porte *étaient toutes deux fermées de l'intérieur*, et dans laquelle il n'y avait *pas de cheminée*; au surplus, M. Renauville n'avait pu se suicider, *car on ne retrouva aucune arme auprès de son cadavre*. Il n'y avait donc pas à le nier, et il faut bien le dire ici en insistant : M. Renauville avait été *assassiné* dans cette chambre close, *d'où ne sortit aucun assassin!*...

II

FIN DE LA NUIT BLANCHE

La nuit tragique au cours de laquelle l'infortuné M. Antonin Renauville trouva une mort si mystérieuse devait être, pour tous les hôtes de la Maison Bleue, une véritable nuit blanche.

Le premier moment de stupeur et d'angoisse dissipé, M. de Livreuses, très pâle, balbutia :

— C'est à n'y rien comprendre!...

Il semblait très affecté par la perte brutale et dramatique de son fondé de pouvoirs. Mme de Livreuses, non loin de lui, avait pris affectueusement sa fille par les épaules, et elle s'efforçait, ainsi que Monique Montalin, de l'écarter du douloureux spectacle :

— Va-t'en, Chistine... Remonte dans ta chambre...

La jeune fille paraissait fort émue. Elle était très nerveuse, et l'idée qu'un crime venait d'être commis dans la maison la rendait peureuse.

Elle portait, sur une robe légère hâtivement enfilée, un châle de laine, dans lequel on eût dit qu'elle frissonnait, jetant à Jacques Montalin un regard où se lisait une certaine inquiétude. Tout naturellement, dans le candide élan de son cœur de jeune fille, elle cherchait auprès de celui qu'elle souhaitait d'épouser une protection contre la terreur qui l'envahissait peu à peu.

La plus grande confusion régnait, nous l'avons dit, dans la pièce. M. de Livreuses, agenouillé auprès du corps privé de vie de son fondé de pouvoirs, répéta pour la dixième fois :

— C'est incroyable!... J'avais fermé la fenêtre moi-même, sur la demande de Renauville, et celui-ci avait protesté lorsqu'en plaisantant je lui avais suggéré l'idée de se fermer à clef pour être plus tranquille. N'est-ce pas, monsieur Fléchet?...

Le père d'André opina d'un signe de tête.

L'énigme posait plus d'un point d'interrogation. Il convient en effet qu'on note ceci : la pièce à usage de bureau, lieu de retraite favori de Maxime de Livreuses, dans laquelle s'était retiré pour y travailler nuitamment le dévoué M. Renauville, et que l'on appelait communément la bibliothèque, était située au rez-de-chaussée de la Maison Bleue. Sa fenêtre, qui n'avait pas été ouverte, dont aucun carreau ne se trouvait brisé, par le passage d'un projectile, et qui n'avait donc pu, fermée, servir à l'assassin pour prendre la fuite, était une fenêtre à la française, munie d'une espagnolette, qui se fermait de l'intérieur. Elle s'élevait à environ un mètre du sol et donnait sur le jardin enténébré.

Au centre était une table de bureau, surchargée de paperasses, avec plusieurs livres ouverts. Jacques Montalin les examina d'un coup d'œil : c'étaient deux ou trois livres de compte apportés par la victime, et un vieil ouvrage, de grand format, assez épais, relié à l'ancienne mode, à la vue duquel son visage eut une contraction fugitive, vite réprimée, mais qui n'échappa point à Dany Clarence.

— Qu'avez-vous donc, Jacques?... s'enquit le jeune homme.

— Moi?... Rien...

— Vous paraissez inquiet?

— Du tout... Je suis seulement angoissé, comme tout le monde ici...

Et, sur ces mots, Jacques Montalin détourna la tête, gêné, et rejoignit dans le hall Mme de Livreuses et Christiane.

Dany Clarence lut le titre du livre ouvert sur la table : c'était les *Mémoires d'un ministre du Trésor*, du comte Mollien, dont Christiane avait parlé à table, édition qui remontait à l'an 1845...

Le fauteuil dans lequel se trouvait assis M. Renauville gisait à terre, les pieds en l'air. Fallait-il en conclure que son occupant assassiné avait soutenu une lutte avec son agresseur? Dans ce cas, *n'eût-il pas appelé au secours?*...

André Fléchet se baissa pour remettre le fauteuil en place. Son père l'arrêta d'un mouvement autoritaire :

— Je t'en prie, André!... Ne touche à rien... Dans des cas comme celui-ci, on ne doit rien modifier de l'aspect de la pièce avant l'arrivée de la police, car...

Il se tourna vers M. de Livreuses :

— Je suppose que vous avez l'intention de prévenir la police?...

— Certainement, répondit le banquier. Quelle heure est-il?...

— Deux heures du matin.

— Je téléphonerai dans un moment... Auparavant...

Il se penchait toujours sur le corps de M. Renauville, qui était encore tiède. La mort remontait à très peu de temps. N'avait-on d'ailleurs pas perçu la double détonation qui en était cause? Une seule balle avait atteint la victime, en plein front, l'autre pulvérisant la lampe électrique à réflecteur posée sur le bureau.

Maintenant, du plafonnier que l'on utilisait rarement, une lueur pâle tombait, éclairant sinistrement la pièce fragile.

Il n'y avait pas de sang. M. Renauville était tombé en avant, sur le tapis, le visage contre terre *et face à la fenêtre*, les pieds vers son fauteuil renversé. Le

petit trou rond de la balle entre ses deux yeux fixes indiquait seulement le chemin de la mort.

La balle à papiers était intacte. Nul ne semblait y avoir fouillé, et le rapport d'association qu'était en train de rédiger le fondé de pouvoirs lorsqu'il avait été assassiné, se voyait sur la table, parmi les papiers et les livres, non loin de son inséparable serviette de maroquin noir déployée. Hormis le fauteuil renversé, on ne relevait *aucune impression de désordre*.

M. de Livreuses avait beaucoup de peine à conserver son calme. Il ne considérait plus, nous l'avons dit, la victime comme un employé, mais bien ainsi presque un ami, en tous cas comme un collaborateur, et sa perte l'éprouvait douloureusement.

— Il faudrait un médecin... balbutia-t-il.

Tous les soins paraissaient bien inutiles, évidemment!... M. Julien Fléchet, qui ne laissait jamais rien au hasard, opina de la tête, gravement.

— En effet... Mieux vaut toujours, dans une telle situation, faire constater immédiatement le décès!...

Philippe Domanges offrit :

— Voulez-vous que je me rende à Juan, avec la voiture?...

— Ne croyez-vous pas plutôt, suggéra Dany Clarence, qu'il serait plus simple de prier votre voisin, le docteur Nicaise, de venir ici?

M. de Livreuses fit la moue :

— Le docteur Nicaise n'exerce pas, ou si peu!... C'est un « ours », un original!... Il ne voudra pas se déranger...

— On peut toujours essayer...

Mme de Livreuses avait entendu et s'était approchée :

— Je vais envoyer Claudette, dit-elle aussitôt.

Dany Clarence objecta :

— Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable, madame, de vous rendre vous-même chez le docteur Nicaise, dont la propriété est voisine de la vôtre? Il répondra mieux à votre appel qu'à celui d'une domestique, et vous ne risquez guère de le réveiller puisque.

m'avez-vous dit, il s'occupe d'astronomie et travaille toutes les nuits...

— En effet, approuva le banquier. On voit une lueur briller là-haut, dans les branches : celle de son cabinet.

— J'y vais donc... dit Mme de Livreuses, qui sortit dans le jardin.

Christiane resta seule avec Jacques Montalin. Claudette et la vieille Catherine, réveillées en sursaut, erraient dans le hall comme des âmes en peine, absolument désespérées.

M. Julien Fléchet, à qui rien n'échappait, remarqua à haute voix :

— Mais personne n'était donc couché, ma parole!...

Il se trouvait lui-même en pyjama, ainsi que son fils André; mais Monique Montalin, son frère, Philippe Domanges et Dany Clarence ne se trouvaient pas en toilette de nuit.

— J'écrivais à mon père... déclara Dany Clarence.

— Je lisais... dit Philippe.

— Je lisais aussi... répondit Monique.

Et la jeune fille ajouta, à la surprise générale :

— Je ne pouvais trouver le sommeil, étant inquiète à propos de la santé de ma mère, que je vais d'ailleurs monter rassurer... Je suis descendue à la bibliothèque chercher un livre.

Dany Clarence fronça les sourcils :

— Hein? s'écria-t-il. Quand cela?...

— Tout à l'heure.

Le banquier intervint :

— Alors, vous avez vu M. Renauville?... S'était-il donc enfermé à clef déjà?...

— Non, monsieur... J'ai frappé. Il m'a répondu : « *entrez!* »... Je lui ai exprimé brièvement mon désir; il a eu un petit mouvement d'impatience et ne s'est pas dérangé dans son travail. J'ai pris un livre et je suis parti en le remerciant... Il m'a répondu par un grognement.

— Quelle heure était-il?...

— Minuit trente environ...

— Une heure avant le crime! murmura M. Julien Fléchet.

Pendant ce temps, Mme de Livreuses se rendait chez le docteur Nicaise. Elle suivait d'un pas rapide une des allées du parc, se proposant d'accéder chez son voisin par la petite porte percée dans le mur mitoyen de leurs propriétés. La nuit était assez claire, et tempérée. La lune brillait entre les branches ainsi qu'un ballon d'argent. Mme de Livreuses soudain sursauta : une ombre venait au-devant d'elle, et elle s'arrêta net, interdite.

C'était une silhouette masculine. La mère de Christiane n'était pas peureuse. Toutefois, elle marqua un instinctif mouvement de recul. L'ombre s'approchait... Alors seulement elle la reconnut et dit :

— Que faites-vous là, Paolo?...

C'était Paolo Corti, le jardinier. Il n'était pas non plus en toilette de nuit, et parut fort ennuyé d'être rencontré dans le jardin. Il se dirigeait vers la maison. Sa surprise semblait grande de se heurter à sa maîtresse.

Il balbutia :

— Je ne pouvais dormir, madame... Je suis sujet aux insomnies...

— Oui, je sais... et vous vous promeniez dans le parc?...

— Euh... c'est-à-dire...

— Savez-vous bien, Paolo, que M. Renauville vient d'être assassiné dans la bibliothèque?...

Le jardinier resta figé de stupeur, et Mme de Livreuses l'entendit murmurer :

— C'était donc cela, les coups de revolver!...

Il partageait l'émotion de sa maîtresse, mais, lorsqu'il apprit qu'elle se rendait chez le docteur Nicaise, il lui offrit de l'accompagner. Mme de Livreuses accepta. Sans qu'elle put définir exactement pourquoi, depuis cinq minutes, une terreur sourde l'envahissait.

— Passez devant, Paolo... ordonna-t-elle.

Le jardinier obéit.

Les deux personnages s'enfoncèrent dans les ténèbres, l'un suivant l'autre.

Une minute plus tard on entendit, dans le silence de la nuit, tinter la cloche de la maison du docteur Nicaise, annonciatrice, pour celui-ci et à une heure indue, d'un importun. Et la lumière de son cabinet s'éteignit brus-

quement, tandis qu'un pas faisait crisser le gravier et que, après une longue attente, la porte à laquelle venait de sonner Mme de Livreuses s'entr'ouvrait comme à regret.

Le docteur Nicaise se montra. C'était un bonhomme grognon, avec une visage chafouin, un vrai museau de rat, dans lequel brillaient deux petits yeux en vrille. Il était de courte taille et trapu. Son front, très vaste et bombé, devait à une calvitie totale de paraître plus grand encore. Il était coiffé d'un béret basque et vêtu d'une robe de chambre de laine brune. Ses lèvres mal rasées découvraient ses dents jaunes et espacées, une véritable mâchoire de cheval. Il avait une voix de crécelle extrêmement désagréable, de grandes oreilles et des sourcils touffus. Il faisait perpétuellement la grimace, et l'on avait toujours l'impression de le déranger prodigieusement.

Il n'entretenait avec les habitants de la Maison Bleue d'autres rapports de voisinage que de se plaindre parfois, par le truchement de Mlle Florentine, sa gouvernante, — qui, en cet instant, devait probablement dormir du sommeil du juste — d'une balle de tennis tombée dans son jardin ou de la trop bruyante exubérance de la jeunesse.

Mis au courant de l'objet de cette visite tardive par quelques mots de Mme de Livreuses, il s'écria, sortant de sa réserve habituelle :

— Un assassinat!... Mais c'est très grave, madame, savez-vous, très grave!... Je vous suis...

Il se mit en route avec elle, silhouette cocasse sous la clarté lunaire, avec sa robe de chambre et son petit béret. Mme de Livreuses, chemin faisant, jugeait de bonne politesse de lui prodiguer quelques explications supplémentaires, et de lui spécifier ce que l'on attendait de son intervention : uniquement un constat de décès. Il ne l'écoutait que distraitement, ponctuant ses déclarations de petits grognements. Cependant, si le docteur Léon Nicaise, apparemment tellement détaché de toutes choses, avait daigné détourner la tête, il eût constaté, sans doute avec surprise, peut-être avec émotion, que le jardinier Paolo Corti, qui marchait sur ses

talons sans prendre part évidemment à la conversation, l'entourait d'un regard bizarre, presque craintif...

Le docteur Nicaise fit, dans la chambre du crime, une entrée véritablement sensationnelle. Chacun s'écarta pour lui livrer passage. Il paraissait à cent lieues et ne répondit à aucun salut, sauf à celui de M. de Livreuses, qui s'excusait :

— ...nous avons sonné si tard à votre porte, docteur, en pleine nuit!...

Le vieux savant éluda :

— Pas d'importance. Je travaille toujours la nuit...

Puis, après un bref examen du cadavre de M. Renauville :

— Cet homme est mort sur le coup, dit-il, et la balle a été tirée à une distance d'environ deux mètres cinquante, sûrement par la fenêtre, étant donnée la position du corps.

— Quoi?... sursauta le maître de maison. *Mais la fenêtre était fermée!...*

En quelques mots, il mit son visiteur au courant de toutes les constatations que l'on connaît déjà, et le docteur Nicaise le regarda avec l'air de douler de sa raison. Enfin, il eut un geste d'indifférence et se retira comme il était venu, en marmottant :

— Bizarre!... Bizarre et impossible...

Il était quatre heures du matin lorsque le banquier de Livreuses téléphona à la police, d'abord à Juan-les-Pins, puis à Nice.

La nuit blanche s'acheva non plus dans l'angoisse ou l'inquiétude, mais dans une atmosphère de gêne. On attendait beaucoup de la visite du Parquet, car chacun s'interrogeait anxieusement : *comment* avait-on assassiné M. Renauville, *et qui?*

Le soupçon pouvait effleurer tout le monde. Le coupable ne pouvait se trouver que dans la maison, parmi l'assistance, peut-être!...

Le jour naquit enfin, dans une symphonie rose et dorée. Le ciel d'un azur d'abord pâle fonça de minute en minute. De grandes nappes de soleil baignaient le jardin. Des papillons aux ailes multicolores butinaient de fleur en fleur. Une brise ondulante et légère berçait les mimosas. Tout respirait la joie de vivre. Et M. An-

tonin Renauville restait là, immobile, pareil à un mannequin. On n'avait rien touché dans la pièce. Son cadavre achevait de se raidir dans le matin limpide, et quelques gouttes de sang étaient coagulés entre ses deux yeux, autour d'un petit trou rond.

Le Parquet de Nice arriva à sept heures, en automobile.

La Maison Bleue n'appartint plus à ses habitants ni à ses hôtes, mais aux personnages suivants : M. le juge d'instruction Raoul Vitorbe; M. Pierre Ambremeuses, substitut de M. le procureur de la République; M. le professeur Landry, le réputé médecin-légiste; M. le commissaire Jean Rousselet et, enfin, l'inspecteur de police Maurice Didier.

L'enquête commença, — qui devait se révéler si ardue et contradictoire!...

Mais, tandis que ces messieurs, avant de procéder aux interrogatoires de ses habitants, allaient et venaient dans la Maison Bleue, et plus particulièrement dans la pièce du crime, Catherine Flaviac, la cuisinière, sortait tout affolée de l'office.

Claudette passait... Elle l'agrippa au passage, balbutia:

— Claudette, venez vite!...

— Quoi?

— Venez avec moi.....

Elle l'entraînait dans la direction de l'office, tout en se lamentant:

— Que va dire mademoiselle Christiane?...

— Mais qu'y a-t-il donc?... s'impacienta la femme de chambre.

La cuisinière répondit, d'une traite:

— Poum!... Poum est mort!... Je viens de le trouver empoisonné dans le jardin, comme Dicky la semaine dernière!...

Poum était le chat de la maison, une bête aimable, jolie, dodue, au poil gris couleur de cendre, et qui gisait non loin de l'office, sur la terre du jardin, pareille à une boule de fourrure, les yeux fixes et la gueule ouverte, les pattes raidies.

— Mademoiselle Christiane!...

La jeune fille, prévenue, se montra fort émue. Elle se prit à pleurer, à la fois sur la dépouille de Poum et

le souvenir de son cher Dicky, peut-être aussi un peu sur M. Renauville...

Mais une voix dit à son oreille, dont l'accent aussitôt lui fit essuyer ses larmes :

— N'exagérons rien, mademoiselle... N'oubliez pas qu'un homme aussi a été tué dans la maison, et que le fait est autrement grave que la mort, très regrettable, je le reconnais, de ces animaux que vous chérissiez...

Elle reconnut Dany Clarence et s'excusa :

— Vous avez raison... Pardonnez-moi...

Puis elle ajouta :

— Tout cela me bouleverse... Pauvre monsieur Renauville!...

Dany Clarence parut d'abord ne pas l'entendre. Il regardait un papillon qui tournait dans le soleil, s'intéressait au jeu miroitant de ses ailes, attendit qu'il se fut posé quelque part. Alors, seulement, il répéta, suivant sa pensée :

— Oui... Pauvre monsieur Renauville...

III

LE CRIME N'EST RIEN : C'EST AUTRE CHOSE QUI IMPORTE...

— Comment vous remercier?... dit Mme Montalin à Philippe Domanges.

Elle lui souriait maternellement, tandis qu'il la conduisait auprès d'un grand fauteuil Voltaire, dans lequel il la contraignait doucement à prendre place, glissant derrière ses reins un épais coussin.

Mme Marthe Montalin était une femme d'une cinquantaine d'années, d'une corpulence assez forte, les cheveux gris déjà, le teint couperosé, le souffle court. Nous avons dit qu'elle était atteinte, depuis fort longtemps, d'une affection cardiaque et, encore sous l'impression de sa crise de la veille, elle ne se sentait pas

très vaillante en ce début d'après-midi. Les tragiques événements de la nuit, dont elle avait été tenu au courant par sa fille sans qu'on lui laissât accéder à la bibliothèque, afin de lui éviter la vue du cadavre, n'avaient point été pour contribuer à son rétablissement.

Philippe Domanges sourit et s'inclina avec courtoisie. Comme Mme Montalin le remerciait encore de demeurer avec elle et surtout de l'installer confortablement dans la pièce, il déclara :

— Ne suis-je pas la cause indirecte, madame, de ce nouvel accès qui vous mine, et n'ai-je pas à me le faire pardonner ? De la part d'André et de moi-même, ce fut une stupide plaisanterie que cette mise en scène du squelette, dont je m'excuse encore, madame...

— N'en parlons plus, monsieur Philippe. Vous compensez aujourd'hui par votre sollicitude à mon égard l'étourderie de votre geste d'hier...

— Qui d'ailleurs ne vous était pas destiné, madame...

— Je le sais bien ; aussi, je vous pardonne très sincèrement... Mais j'ai eu si peur !...

— Je comprends cela...

— Lorsque j'ai vu le squelette se dresser tout à coup devant moi... commença la mère de Monique.

Elle s'interrompit pour tendre l'oreille. Philippe Domanges l'imita. Tous deux se trouvaient dans la salle à manger et, de la pièce voisine, qui était la bibliothèque, un murmure confus de voix leur parvenait : ces messieurs du Parquet enquêtaient.

— Dire, soupira Mme Montalin, que ce pauvre M. Renauville repose à côté de nous ! ...

Philippe Domanges ne répondit pas. Il semblait sincèrement contrit et il répéta :

— Encore une fois, Madame, à propos de cette histoire de squelette ridicule, je voudrais que vous ne m'en vouliez pas trop...

— Mais non, mais non !... C'est pardonné, je vous le jure.. Mais n'en parlons plus, voulez-vous ? Cela me fait frémir encore... Je suis tellement impressionnable !...

Et la mère de Monique, au bout d'une minute de silence, reprit, l'index tendu dans la direction de la bibliothèque :

— Vous les entendez ?... Quoi de plus impressionnant

aussi, dans un autre ordre d'idées, qu'une enquête judiciaire?... Lorsque je pense à M. Renauville...

Elle dut s'interrompre pour porter la main à son cœur, qui battait à coups précipités.

— Vous sentez-vous plus mal, Madame?... interrogea Philippe.

Elle lui fit signe que non, de la tête, et lui sourit aimablement. Il glissa vers elle un second coussin.

Au dehors, un soleil de feu inondait le jardin fleuri. Il faisait très chaud. C'était le début de l'après-midi. Le repas venait de prendre fin. La plupart des hôtes de la Maison Bleue erraient dans le parc, l'air désœuvré et ennuyé, en attendant que ces messieurs de la police daignassent les interroger. Seule, Mme Montalin avait manifesté le désir de rester dans la salle à manger, où Philippe Domanges, très poli, avait jugé correct de s'astreindre à lui tenir compagnie afin de se faire mieux pardonner cette plaisanterie, assez insignifiante au fond, de la veille, au sujet de laquelle M. le juge d'instruction Vitorbe devait poser plusieurs questions, et qu'on évoquera tout à l'heure dans tous ses détails.

La Maison Bleue, séjour confortable s'il en fut, au milieu d'un site enchanteur, n'était pourtant pas une habitation extrêmement moderne. Elle avait été restaurée dernièrement, et Mme Montalin critiquait fort la teinte azurée de ses murs extérieurs :

— Cela n'a pas le sens commun!... disait-elle à Philippe Domanges. C'est illogique. Moi, voyez-vous, en tout et pour tout, je suis pour la logique!... Cela peut s'admettre, des murs bleus ou orangés comme on en voit tant le long du littoral, pour une petite villa, non pour une bâtisse comme celle-ci!... M. de Livreuses y a établi un confort indéniable. Il n'en demeure pas moins que les lignes anciennes de l'habitation subsistent, et, d'ailleurs, je vous l'avoue franchement, j'aime mieux la Maison Bleue telle qu'elle était jadis, avant qu'il l'occupât, c'est-à-dire grise, envahie par les plantes grimpantes. Je trouve que les choses du passé revêtent un charme particulier... Ainsi, tenez : cette salle à manger où nous nous trouvons... C'est la seule pièce de la maison où M. de Livreuses ait jugé devoir respecter la tradition. Elle contraste fort avec le bou-

doir et les chambres, où il n'y a que du « moderne », de ce moderne si peu séduisant!... Combien je lui préfère ces vieux meubles de style, ce moelleux fauteuil dans lequel vous m'avez si gentiment installée, cette vaste cheminée où l'on regrette presque de ne pas voir flamber un feu de bois, ces vieilles assiettes, ces faïences pittoresques, ces portraits!... J'aime beaucoup cette pièce-là. Et vous?

— Mon Dieu, Madame...

Philippe Domanges, visiblement, commençait à s'ennuier. Il estimait sans doute avoir fait tout son devoir envers Mme Montalin, mais il n'osait manifester le désir de se retirer. Il écoutait d'une oreille très distraite son interlocutrice, laquelle se montrait volontiers bavarde. Inlassablement, cependant, Mme Montalin reprit :

— Oui, j'aime cette salle à manger... Elle me plaît. Pourtant, je devrais m'intéresser davantage aux créations de la vie moderne, puisque mon fils ne vit que de cela!... Il crée des ensembles que d'aucuns jugent merveilleux, et qui me feraient pousser, à moi, des hurlements d'horreur!... Des meubles cubiques, des glaces sans cadre, des lits-divans inconfortables et compliqués : ne me parlez pas de tout cela!...

Elle s'animait, et un peu de rose montait à ses joues. Philippe Domanges achevait son café. Elle n'en buvait pas, à cause de sa maladie de cœur, et ce lui était, confessait-elle, une grande privation.

Néanmoins, entre les deux interlocuteurs, la conversation bientôt se ralentit. Philippe Domanges, personnellement, ne la soutenait guère; et Mme Montalin ne tarda pas à se lasser de parler presque uniquement à ces vieux murs dont elle vantait les charmes. En outre, et surtout, tous deux entendaient toujours aller et venir dans la bibliothèque, et voyaient parfois se profiler dans le hall, par l'encadrement de la porte ouverte, la silhouette du juge d'instruction ou celle du substitut du Procureur de la République. La pensée du cadavre de M. Renauville, toujours reposant sous le même toit, ne contribuait pas non plus à leur donner des idées joyeuses.

Bien entendu, le repas avait tout à fait manqué d'en-

train. Tout le monde avait mangé du bout des lèvres, et Claudette avait rapporté à Catherine des plats à peine entamés. La cuisinière, de son côté, devait y toucher fort peu, désolée, ainsi que sa jeune maîtresse, d'avoir perdu Poum le chat, après le petit chien Dicky!...

Heureusement pour Philippe Domanges, l'arrivée soudaine de Monique, porteuse d'un travail de broderie, vint le délivrer. Il prit congé en s'inclinant respectueusement de la mère et de la fille et gagna le jardin, où il ne tarda pas de retrouver André Flèchet et Dany Clarence, volontiers inséparables.

Ce dernier, selon son habitude, semblait préoccupé. Un pli soucieux barrait son front, et il marchait la tête baissée, les deux mains dans les poches, regardant obstinément les petits graviers qu'il poussait machinalement du bout de sa chaussure.

André Flèchet commença :

— Dany se trouve à son affaire!... Je n'ose pas dire qu'il est content, mais...

— Il ne manquerait plus que cela!... coupa Dany Clarence d'un ton excédé. On n'est jamais content, que je sache, de la mort d'un homme!...

Philippe Domanges ouvrit la bouche pour poser une question, mais un autre la formula à sa place, auquel personne n'avait prêté attention, et qui venait de surgir inopinément aux côtés des trois jeunes gens.

C'était le commissaire Rousselet, chargé de l'enquête. Un gros homme d'une quarantaine d'années, à la moustache noire et au menton rasé, qui employait volontiers un ton bourru que démentait la douceur de ses gros yeux bleus à fleur de tête. Il était de petite taille, proprement mais modestement vêtu d'un complet de confection d'une teinte neutre. Il fumait sans arrêt de petites cigarettes très minces, qu'il roulait lui-même de ses doigts épais. Il y avait beaucoup d'intelligence dans son regard, qu'il était parfois difficile de soutenir longtemps. Le commissaire Rousselet, fort estimé de ses chefs, avait depuis longtemps fait ses preuves. C'était un fonctionnaire intègre, un homme aussi qui aimait son métier et qui ne laissait rien au hasard.

Aussi, la conversation des trois jeunes gens venait-

elle de retenir son attention, car il interrogea à brûle-pourpoint :

— Pourrais-je savoir, messieurs, pour quelle raison M. Clarence, ici présent, aurait lieu, si extraordinaire et cruel que cela puisse paraître, de se féliciter qu'un crime eût été commis cette nuit dans cette maison?...

— Permettez, monsieur le commissaire!... intervint André Fléchet. Vous dépassez ma pensée... Je voulais simplement dire que Dany, féru de romans policiers, trouvait ici matière à faire travailler son imagination.

En effet, ainsi qu'il l'expliqua en quelques mots au policier, Dany Clarence avait toujours éprouvé un goût particulier pour la littérature policière. Il possédait des dons réels d'observation, un sens inné des déductions. N'eut été l'opposition de son père, qu'il se fut lancé dans cette carrière difficile, rebutante à plus d'un titre, et pourtant plus honorable certainement que l'on a coutume de le croire. Il eut souhaité faire un grand détective, être chargé de démêler des intrigues mystérieuses. Son long séjour en Angleterre, sa lecture dans le texte original de plusieurs ouvrages criminalistiques, rédigés par des maîtres du genre, avaient contribué encore à développer en lui ses qualités innées.

Le commissaire Rousselet ricana :

— Alors, vous êtes le détective amateur de la maison? Eh bien, bonne chance!... Je vous souhaite de vous montrer à la hauteur de la situation...

Puis il tourna les talons...

Dany Clarence ne releva pas l'ironie; mais il en parut fort contrarié.

Un silence s'établit entre ses compagnons et lui, qu'André Fléchet rompit pour murmurer :

— Je te demande pardon...

— Pardon de quoi?

— Je n'aurais pas dû prononcer ces paroles ni divulguer tes qualités et ton but secret... Tout cela a attiré sur toi l'attention du commissaire.

— Evidemment, répondit Dany Clarence. J'aurais préféré que la police officielle ignorât que je m'intéressais à cette affaire, que j'ai à cœur de démêler... Mais peu importe, en définitive!...

Il n'eut pas le loisir de poursuivre plus avant, même

s'il avait eu l'intention d'exprimer plus longuement sa pensée, car la voix du commissaire Rousselet, qui revenait sur ses pas, le fit sursauter :

— Monsieur Clarence?... Monsieur le juge voudrait vous parler, ainsi qu'à M. Fléchet...

— Nous parler?... s'étonnèrent les deux amis.

— Oui... Veuillez me suivre, Messieurs.

Les deux jeunes gens obéirent, laissant là Philippe Domanges interdit, comprenant mal. Que pouvait bien, de la déclaration de ses camarades, attendre de particulier le juge d'instruction?...

Il ne devait pas tarder d'en avoir l'explication, car, moins de cinq minutes plus tard, un homme vint à lui, qui lui dit :

— Monsieur le juge a fait erreur. Il paraît que M. Clarence est tout à fait étranger à l'affaire en question... Veuillez me suivre...

Philippe Domanges accéda docilement à la demande du nouveau venu, qui était le second fidèle du commissaire Rousselet, l'inspecteur de police Maurice Didier. Un jeune homme d'une trentaine d'années, énergique et volontaire, le visage glabre et le regard perçant, qui ne s'en laissait pas remonter.

Ce fut dans la bibliothèque que les trois jeunes gens comparurent devant M. le juge d'instruction Vitorbe. Celui-ci, les yeux fouineurs derrière ses lunettes d'écaille, mordillant nerveusement sa moustache grise taillée à l'américaine, commença aussitôt :

— Voyons... *Qu'est-ce exactement que cette histoire de squelette dont j'ai entendu parler?*

Le substitut du Procureur de la République assistait à l'entretien, ainsi que le médecin-légiste.

La première chose que remarqua Philippe Domanges en franchissant le seuil de la bibliothèque, fut que le cadavre de la victime ne gisait plus sur le tapis, face contre terre, ainsi qu'on l'avait trouvé, mais reposait sur un divan. Machinalement, il détourna la tête, tandis que M. le juge d'instruction Vitorbe répétait :

— Soyez brefs et clairs, Messieurs, je vous en prie. Et parlez-moi un peu de ce squelette!...

Ce fut André Fléchet qui prit la parole d'abord :

— Monsieur le juge, cela remonte au début de l'après-

midi d'hier. Il s'agit d'un enfantillage. Le matin, nous avons tous joué au tennis...

— Tous?... Qui cela, tous?

— Nous, les jeunes...

— C'est-à-dire? Soyez précis, je vous en prie.

— C'est-à-dire, monsieur le juge : Christiane de Livreuses, Monique et Jacques Montalin, Philippe Domanges, Dany Clarence et moi-même. Puis, après le repas de midi, afin de tuer le temps jusqu'à six heures du soir, heure à laquelle devait arriver M. Renauville, nous organisâmes une partie de cache-cache, au cours de laquelle...

Un murmure interrompit André. C'était Pierre Ambleuses, le substitut, qui remarquait :

— C'est beau, la jeunesse!...

Sans se laisser aucunement démonter, le jeune homme poursuivit :

— Donc, monsieur le juge, au cours de cette partie de cache-cache, nous découvrîmes, par hasard, dans les combles de la maison, le nommé Anatole.

— Anatole? Qui cela, Anatole?

— Le squelette, monsieur le juge.

— Ne plaisantons pas, jeune homme, je vous en prie!...

— Je n'en ai nullement l'intention, monsieur le juge. Ainsi que nous l'apprîmes par la suite, Anatole était le nom d'un squelette ayant appartenu jadis au frère du banquier de Livreuses, qui était professeur d'anatomie au Lycée de Marseille, et qui est mort il y a plusieurs années. C'était un original, qui avait baptisé ainsi le squelette anonyme dont il se servait pour ses cours. Lorsqu'il mourut, son frère en hérita parmi d'autres choses, ne voulut pas s'en séparer, malgré sa répulsion, par égard à la mémoire du défunt, mais, sur la prière de Mme de Livreuses, il le remisa, si j'ose dire, au grenier.

— Je comprends cela! Mais M. de Livreuses, jeune homme, m'a déjà raconté l'histoire des origines du squelette. J'ignorais seulement qu'il se prénommât Anatole, ce qui est pour le moins original!... Ce que j'attends de vous, ce que je veux savoir, c'est *pourquoi vous avez descendu Anatole de son grenier, pourquoi vous vous*

en êtes servi dans le but de causer à Mme Montalin une frayeur dangereuse?

Dany Clarence intervint :

— Telle n'était pas l'intention...

Mais le juge lui coupa la parole :

— Etes-vous, oui ou non, une bonne fois pour toutes, l'un des auteurs de cette macabre plaisanterie?

— Non, monsieur le juge.

— Alors, taisez-vous.

André Fléchet reprit :

— Les auteurs de cette macabre plaisanterie, comme vous dites, monsieur le juge, sont moi-même et mon ami Philippe. Dany est absolument hors de cause. Mais je veux bien que vous sachiez que, si nous avions pu supposer une minute qu'elle tournerait aussi mal, nous nous en serions dispensés! Ce n'est pas Mme Montalin qui était visée.

— Non, scanda Philippe Domanges. Ce n'était pas Mme Montalin.

— Alors, qui était-ce?

Cette fois, ce fut Philippe qui expliqua :

— C'était Monique, qui s'est toujours vantée, parmi notre bande joyeuse, d'être insensible à la peur, contrairement à Christiane, qui reconnaissait volontiers s'effrayer d'un rien. Nous avions eu, la veille, à ce sujet, à propos de l'orage qui grondait et du tonnerre qui faisait frémir Christiane, une amicale controverse. Monique maintenait qu'elle n'avait peur de rien!... Lorsque, au cours de la partie de cache-cache, nous découvrîmes par hasard Anatole, le squelette, nous convinmes, André et moi, d'éprouver les nerfs de Monique et de le porter dans sa chambre!... C'était stupide, je le confesse...

— Stupide, en effet. Continuez.

André Fléchet jugea bon de reprendre la parole :

— Précisément parce que Monique partageait la chambre de sa mère et que nous savions que celle-ci souffrait d'une affection cardiaque, nous nous dispensâmes de pareille mise en scène. Et nous installâmes confortablement le squelette sur les coussins de la torpédo six cylindres de M. de Livreuses, dans le garage. Puis nous allâmes chercher Monique, sous un prétexte

futile, afin qu'elle pénétrât dans le garage et prit peur. Or, entre temps, Paolo Corti, le jardinier, ayant à prendre une bêche dans la réserve aux outils située au fond du garage, franchit le seuil de celui-ci, vit le squelette dans la voiture et s'enfuit en hurlant d'épouvante, ameutant au passage Claudette, la femme de chambre, qui l'imita, et Mme Montalin, qui se promenait et voulut se rendre compte de ce dont il s'agissait. Elle ressentit une telle émotion que son malaise cardiaque s'aggrava subitement et qu'ont dut la monter dans sa chambre...

— Aujourd'hui, ajouta Philippe Domanges, en évoquant un récent souvenir, Mme Montalin est tout à fait remise et ne nous garde nullement rancune de cette farce de jeunes gens, fort innocente, dans laquelle, d'ailleurs, *elle n'était pas visée*, je le répète.

— Parfait... Parfait!... grommela M. Vitorbe. Mais permettez-moi une objection : Mme Montalin, son fils et sa fille, venus hier matin en visite à la Maison Bleue, conviés à déjeuner, *devaient se retirer vers cinq heures de l'après-midi*. Ils seraient partis sans l'incident du squelette et le malaise de Mme Montalin. Dès lors, ne pouvons-nous supposer que cet incident, cette plaisanterie tour à tour innocente et macabre, ne furent pas créés *dans le but de retenir les Montalin à la Maison-Bleue*, la nuit du crime?...

Ce fut Dany Clarence qui répondit :

— Monsieur le juge, il est exact que Mme Montalin avait manifesté le désir de regagner Cannes par le train de cinq heures. Elle ne voulait pas abuser, disait-elle, de l'hospitalité de M. de Livreuses. Ce dernier, malgré le très léger dissentiment existant entre eux, insistait pour la retenir jusqu'au lendemain, afin de bien lui prouver ses bonnes dispositions à son égard.

Le juge se gratta rêveusement la tête :

— Oui, oui.. murmura-t-il. Je comprends parfaitement ce que vous voulez insinuer. J'ai déjà entendu parler de cela : Mme Montalin avait demandé dernièrement à M. de Livreuses, qui avait éludé sans lui opposer un refus définitif, la main de sa fille pour son fils. Et...

Il s'arrêta, réfléchissant.

Philippe Domanges crut bon de compléter sa pensée :

—...et, si Mme Montalin, par politesse, par discrétion,

ne voulait pas rester, Jacques et Monique, dont elle satisfaisait tous les caprices, étaient bien d'accord pour fléchir sa résolution, avec le concours de Christiane... Nous avions même combiné entre nous de lui faire, à la rigueur, manquer son train... Par conséquent, André et moi agissions presque en toute connaissance de cause lorsque nous eûmes la première idée, aussitôt abandonnée d'ailleurs, d'installer Anatole dans la chambre que Christiane nous avait dit qui leur serait réservée.

— Parfait, parfait...

Il y eut un petit silence, au bout duquel le juge reprit :

— Et Anatole?... Il est resté dans le garage, n'est-ce pas?

— Oui, et même dans la voiture... Les événements qui ont suivi...

— Cela suffit, messieurs, et je vous remercie. Je vous prie de vous retirer. Je n'ai pas de commentaires à faire sur cette farce funèbre, qui n'eût pas comporté de conséquences sans, précisément, la suite des événements, pour employer votre expression. A tout à l'heure, messieurs.

Les trois jeunes gens s'inclinèrent et sortirent, visiblement très contrariés par les conséquences que pouvait avoir leur anodine plaisanterie.

Dès qu'ils se furent retirés, le juge se tourna vers le substitut et dit :

— Ne croyez-vous pas que l'on a tout tenté (et d'ailleurs on y a réussi!) pour retenir le soir du crime Mme Montalin à la Maison Bleue? Ah! cette affaire s'annonce bien mystérieuse!...

Il jeta machinalement un regard au cadavre de M. Renauville.

Le professeur Landry, le médecin-légiste, à qui son nez busqué donnait un air d'oiseau de proie, dit alors :

— Sans attendre de faire mon rapport, je puis vous assurer, monsieur le juge, que la victime a été tuée sur le coup, par une seule balle qui s'est logée dans la tête et qui fut tirée à une distance d'environ deux mètres cinquante. La mort a été instantanée. Nous avons retrouvé l'autre balle, qui a pulvérisé la lampe du bureau.

— D'où nous concluons que la victime a été tuée par

la première balle, et que la seconde balle fut tirée par l'assassin uniquement pour *créer l'obscurité dans la pièce*.

— Conclusion trop hâtive, à mon avis, annonça le substitut. N'oublions pas, en effet, qu'il y a, dans cette pièce, une lampe de plafond. Par conséquent, la lumière fut vite faite!... C'est peut-être bien la première balie qui brisa la lampe et la seconde qui tua.

— Dans l'obscurité?

— Dans l'obscurité.

— Difficile, pour l'assassin, de viser!...

— On ne sait pas!...

— Il y a d'autres points mystérieux dans cette affaire. Permettez-moi, messieurs, de vous les exposer brièvement.

M. le juge d'instruction Vitorbe aimait les précisions. Il avait coutume de dire avec juste raison qu'avant de solutionner un problème, il convient d'en poser les données. Et il le fit bien voir en disant :

— 1° M. Renauville a été *assassiné*. Il ne s'est pas suicidé, puisqu'on n'a pas retrouvé, auprès de son cadavre, le revolver. 2° *Comment* a-t-il été tué? La position du corps et les déclarations de M. le professeur Landry laissent supposer que la balle aurait été tirée *du dehors, par la fenêtre, à très courte distance*. Parfait, *si la fenêtre avait été ouverte!*... On pourrait imaginer alors l'assassin, debout dans le parc, passant le bras par la fenêtre ouverte, et tirant. Mais la fenêtre *était fermée!*... Ceci est *indéniable*, et résulte autant de la déclaration de M. de Livreuses, qui la ferma sur la demande de la victime, que des constatations qui furent faites lorsqu'il découvrit le crime. 3° La porte était fermée à clef *de l'intérieur*, et cette clef, restée dans la serrure, s'y trouve encore. On ne peut donc pas imaginer que l'assassin pénétra dans la pièce fermée à l'aide d'une autre clef et en ressortit en donnant deux tours à la serrure, puisqu'il y avait une clef dans cette serrure, à l'intérieur, qui l'eut empêché d'en introduire une autre, même du côté opposé. Donc : porte et fenêtre *fermées*. A la fenêtre, *aucun carreau brisé*. Aucun. Pas la plus petite éraflure. Pas de carreau mobile pour l'aération. Un véritable mur de verre, et intact. Dans cette

pièce, pas de cheminée non plus. *Comment est sorti l'assassin?* Deux questions se posent : *comment fut tué M. Renauville?* Et *qui l'a tué?*...

Le substitut du Procureur de la République, qui avait écouté avec la plus grande attention, dit alors :

— Le crime n'est rien, absolument rien : c'est autre chose qui importe.

Le juge le regarda d'un air étonné.

Achevant d'exprimer toute son idée, M. Pierre Amblemeuses énonça :

— C'est autre chose qui importe : *le mobile* du crime. *Pourquoi* a-t-on assassiné M. Renauville? A première vue, rien ne permet de le découvrir. Il est à souhaiter que l'enquête nous l'apprenne...

Leur conversation prit fin sur ces mots.

Deux heures plus tard, le Parquet de Nice se retira. Dans le sillage de l'automobile emportant les magistrats filait une voiture d'ambulance conduisant à l'institut médico-légal, en attendant l'heure des funérailles, la dépouille de M. Antonin Renauville.

Il ne resta plus à la Maison Bleue, pour poursuivre l'enquête, que le commissaire Rousselet et l'inspecteur Maurice Didier, conviés aimablement par M. de Livresses à loger sous son toit jusqu'à ce que le criminel fut découvert et appréhendé. Ils acceptèrent, et se mirent au travail aussitôt.

Ils partageaient sur les mêmes données que M. le juge d'instruction Vitorbe, données que nous avons rapportées fidèlement ci-dessus. Et il est loyal de mentionner ici, pour le lecteur, qu'elles ne sont point erronées. M. Renauville fut assassiné; il ne s'est pas suicidé; *il fut assassiné dans cette pièce fermée*, d'où l'assassin avait disparu lorsqu'on en enfonça la porte et découvrit le corps encore tiède!... Voilà. Un point, c'est tout.

Mais le substitut avait fait une remarque profonde : le crime n'était rien : c'était le mobile qu'il fallait découvrir.

Lorsque Mme Montalin parla de regagner son domicile de Cannes, le commissaire Rousselet s'y opposa. Et il profita de l'occasion pour signifier à tous les occupants de la Maison Bleue sans aucune exception, qu'ils

s'y trouvaient consignés jusqu'à nouvel ordre pour les besoins de l'enquête. Aucun d'eux ne pouvait se targuer d'être véritablement au-dessus de tout soupçon. *L'un d'entre eux* avait assassiné M. Renauville. Oui, mais... lequel?

IV

DES PAS SOUS LA FENÊTRE...

Il est juste de reconnaître que le commissaire Rousselet et l'inspecteur Didier apportèrent tous leurs soins et beaucoup de conscience à l'enquête sur le crime de la Maison Bleue. Ils devaient marcher de surprise en surprise, et aboutirent bien malgré eux à des conclusions parfaitement inattendues!...

Très rationnellement, ils commencèrent par se partager la besogne. Tandis que l'inspecteur Didier furetait de droite et de gauche dans la maison et dans le parc, à la recherche d'un indice quelconque, ne répondant que du bout des lèvres aux interpellations curieuses des habitants de la maison, le commissaire Rousselet se réservait les interrogatoires. Il avait tiré de sa poche un épais calepin à couverture de moleskine noire et le plus souvent, tandis qu'il parlait, il mordillait nerveusement l'extrémité de son crayon.

Il avait choisi comme quartier général la pièce où avait eu lieu le crime. C'était un de ses axiomes favoris qu'il est bon de se pénétrer le plus possible de l'atmosphère, et il nourrissait sans doute tout au fond de lui-même l'espérance inavouée que le coupable se trahirait mieux dans le cadre de son forfait.

La première personne à qui il put poser quelques questions et obtenir certaines réponses intéressantes fut le maître de céans, le banquier Maxime de Livreuses.

— Vous connaissiez la victime depuis longtemps? s'enquit-il.

— Depuis une trentaine d'années, et elle se trouvait à mon service depuis vingt ans environ, répondit le financier.

— Vous aviez toute confiance en M. Renauville?

— La confiance la plus entière.

— Donc, vous ne soupçonnez pas qu'il eut pu vous dérober quelque chose?

A cette question brutale, Maxime de Livreuses eut un sursaut d'indignation :

— Que prétendez-vous insinuer, monsieur le commissaire? Je vous répète que Renauville était un second moi-même et qu'il gérait admirablement mes affaires. Je n'ai jamais eu qu'à me louer de nos rapports et de ses services.

— Dans ces conditions, insista le policier sans se laisser démonter, vous repoussez *a priori*, l'idée que M. Renauville aurait pu commettre chez vous, précisément à la faveur de la confiance que vous lui accordiez, quelque détournement?... Et que, craignant que la chose ne fut découverte, il ne se soit ensuite suicidé?

— Je ne vous permets pas de le supposer, ni d'insulter ainsi sa mémoire!...

— Ne vous fâchez pas, monsieur de Livreuses. Je partage tout à fait votre opinion et, si je vous ai suggéré cette pensée, ce n'est que parce que j'ai abouti à une conclusion...

Le banquier souligna, non sans ironie :

— Une conclusion? *Déjà?*...

— Parfaitement : déjà. Vous êtes-vous demandé, Monsieur, pourquoi l'on avait assassiné votre fondé de pouvoirs? En un mot : quel était le mobile du crime? Lui connaissiez-vous des ennemis?

— Aucun.

— Par conséquent, à mon avis, mobile du crime : *l'argent*.

— Ce n'est qu'une hypothèse.

— Elle pourra se vérifier. Nous examinerons, si vous le voulez bien, votre comptabilité ou, plus exactement, nous la ferons examiner...

A ces mots, une expression de vive contrariété se peignit sur le visage du maître de la Maison Bleue. Elle n'échappa pas à M. Rousselet, qui remarqua :

— Cela paraît vous ennuyer?

Maxime de Livreuses eut un geste de détachement et répondit avec franchise :

— Non. Ne croyez pas cela, monsieur le commissaire. Toutefois, en abordant ce point qui n'est pas délicat, c'est mon amour-propre et la bonne marche de mes affaires qui risquent d'être touchés. Mais je suppose que vous garderez un secret pour ainsi dire professionnel lorsque je vous aurai révélé que la banque de Livreuses, actuellement un peu gênée par la crise économique, vient de s'adjoindre, en la personne de M. Julien Fléchet, un associé et commanditaire. Bien entendu, j'aimerais que cela restât entre nous, et que ma clientèle n'en soit pas informée par la rumeur publique... Je ne voudrais pas qu'elle prît peur, comprenez-vous, et put mettre mon crédit en doute?...

— Je comprends parfaitement. Vous pouvez, en cette matière, être assuré, monsieur, de ma complète discrétion.

— Je vous en remercie. J'ajouterai, pour votre gouverne, que mon fondé de pouvoirs venait passer deux jours chez moi afin de s'entretenir avec mon futur associé de cet apport, et de rédiger notre contrat d'association.

— Je sais cela... Le malheureux a trouvé la mort, pour ainsi dire, dans l'exercice de ses fonctions...

— Hélas! monsieur le commissaire!...

Il y eut un petit silence. Le commissaire Rousselet prenait des notes. Des chiffres dansaient dans sa cervelle. Son crayon s'agitait beaucoup entre ses doigts.

Il poursuivit :

— Et ce texte du contrat d'association a-t-il été retrouvé inachevé sur cette table, devant laquelle fut frappé, par un homme invisible et une arme invisible, ce pauvre M. Renauville?

— Oui... Et dans ce texte, presque achevé, interrompu par la mort, il n'y a rien d'insolite. Sinon...

— Sinon?...

Pour toute réponse, Maxime de Livreuses ouvrit la serviette de maroquin de la victime et, plaçant le document sous les yeux du policier, il déclara :

— Voyez vous-même : la dernière phrase se trouve,

bien entendu, interrompue. Et là, au lieu de l'écriture lisible, calme, de Renauville, on voit un pâté d'encre, un long trait de plume, *comme si le malheureux avait eu la prescience du danger mystérieux qui le menaçait*, et qu'il eut esquissé un geste de nervosité.

— En effet... Je voudrais maintenant, monsieur, vous demander quelques renseignements sur la vie privée de la victime.

— Bien volontiers. Antonin Renauville était célibataire. Il menait une existence modeste. Il gagnait chez moi honorablement sa vie, mais ne possédait aucune fortune personnelle. Il habitait tout près de Nice, dans le faubourg de Carabacel, un petit appartement meublé de trois pièces, et n'avait pas de domestiques. Il faisait sa cuisine lui-même. Il comptait à Nice quelques relations, et pour accroître ses revenus ou bien à titre amical, je n'en sais rien, il faisait deux comptabilités, l'une à l'*Inter-Transat*, boulevard Victor-Hugo, et l'autre à l'*Office Automobile du Littoral*, boulevard Dubouchage...

— Alors, il n'avait aucun défaut?

— Non...

— Vous le connaissiez bien? Vous pourriez donc me dire quelle était sa distraction favorite?...

— Hum!... Il allait parfois jouer à Monte-Carlo, mais si peu!... Ce n'était pas un joueur enragé... Philippe Domanges l'a rencontré là-bas quelquefois...

— Je vous remercie, monsieur de Livreuses.

Le maître de la Maison Bleue se retira, et, sans perdre une minute, le commissaire Rousselet fit appeler Philippe Domanges. Lorsque le jeune homme se trouva devant lui, il lui dit :

— Vous habitez Nice et vous êtes employé à l'*Inter-Transat*. Vous connaissiez donc un peu la victime?

— Oui, monsieur le commissaire.

— M. de Livreuses vient de m'apprendre que vous l'aviez rencontré quelquefois dans les salons de jeu de Monte-Carlo? Est-ce exact?

Le jeune homme marqua une courte hésitation.

Le commissaire Rousselet insista aimablement :

— Ne vous troublez pas. Vous êtes ici, comme tout le monde, pour faciliter l'enquête de la justice. Je comprends votre souci de sauvegarder la mémoire du mort.

Cependant, si celui-ci était un joueur, il faut le dire. Je répète : l'avez-vous rencontré à Monte-Carlo?...

— Oui, monsieur le commissaire.

— Combien de fois?

— Je ne sais pas... Une dizaine de fois dans l'année, peut-être...

— Alors, il ne jouait pas beaucoup?

— Pas très.

— C'est votre avis?

— C'est mon avis.

— Et quand vous le vîtes, il ne jouait pas gros jeu?

— Pas très gros jeu, non...

— D'une façon générale, gagnait-il ou perdait-il?

— Ma foi, je n'en sais rien...

— Mais était-ce un veinard, comme l'on dit?

— Non...

— Enfin, gagnait-il ou perdait-il, tout est là?...

— Je crois qu'il perdait davantage qu'il ne gagnait.

— Ah!... Très bien. C'est tout ce que je voulais savoir! Vous pouvez vous retirer, monsieur...

Philippe Domanges céda sa place à Dany Clarence, qui entra la pipe à la bouche, l'air détaché de tout.

— Posez votre pipe et asseyez-vous là, monsieur le détective amateur, dit le commissaire. Vous fûtes l'un des premiers, paraît-il, à vous trouver devant la porte close de la chambre du crime, la nuit dernière.

— C'est exact, répondit Dany Clarence. Il y avait déjà M. de Livreuses et M. Fléchet.

— M. Fléchet? Votre ami, l'auteur de la farce du squelette?

— Non : son père.

— Ah! le futur associé de la banque de Livreuses? Très bien. Monsieur Clarence, à une heure trente du matin, vous êtes apparu l'un des premiers pour une raison très simple : *vous n'étiez pas couché.*

— C'est exact.

— M. de Livreuses et M. Fléchet père, ainsi d'ailleurs que M. Fléchet fils, se trouvaient en toilette de nuit. Pas vous.

— C'est exact.

— Vous... vous n'aviez pas sommeil?...

— Non, monsieur le commissaire.

— Vous... vous n'étiez vraiment pas couché?

— Non, monsieur le commissaire, puisque je n'avais pas sommeil!...

— Très bien. Et où étiez-vous?

— Dans ma chambre.

— Et que faisiez-vous?

— J'écrivais à mon père.

— Ah! nous y voici!... Je me suis laissé dire déjà que vous n'aviez pas revu Monsieur votre père depuis plusieurs mois...

— Vous pouvez même dire depuis deux longues années, monsieur le commissaire. J'ai quitté mon père, à Paris, pour me rendre en Angleterre, et, lorsque je suis rentré d'Angleterre, il y a quinze jours environ, je suis venu directement à la Maison Bleue, répondant à l'aimable invitation de M. de Livreuses.

— Et votre père?

— Il voyage en Europe Centrale.

— Où se trouve-t-il en ce moment?

— Je n'en sais absolument rien, dit Dany Clarence avec le plus grand calme.

Le commissaire Rousselet eut un brusque sursaut :

— Comment? s'écria-t-il. Vous n'en savez rien? Vous n'en savez rien et vous lui écrivez?... Où lui écrivez-vous donc?

— A Prague...

— Eh bien? A quelle adresse?...

— Poste Restante. Il se peut que mon père soit à Prague en ce moment; il se peut aussi qu'il n'y passe que dans un mois...

— Alors, pourquoi lui écrivez-vous?

— Par respect filial. Il aime à recevoir des lettres.

— Et il ne vous répond pas?

— Jamais. Du moins, très rarement, quelques cartes postales.

— En avez-vous reçu dernièrement?

— Pas en France. La dernière qui me parvint de lui était datée de Berlin et me toucha à Londres.

— Vous êtes de grands voyageurs dans votre famille!

— On n'est pas grand voyageur parce qu'on sillonne l'Europe!...

Dany Clarence se retira sur ces mots, avec l'autorisa-

tion du commissaire. Mais, au moment de franchir la porte, il se retourna et fit :

— Monsieur le commissaire, je voudrais vous dire quelque chose...

— Dites-le, mon ami.

— Ne vous montrez pas trop insistant ni pressant envers Mme Montalin. Elle a eu une grosse émotion, et elle souffre d'une maladie de cœur.

— Je sais ce que j'ai à faire, jeune homme!... Et je vous dispense de me donner des conseils.

— Bien, monsieur le commissaire.

Dany Clarence se retira définitivement, un mince sourire aux lèvres.

Puis ce fut le tour de Mme de Livreuses. Celle-ci mit le policier au courant du projet de mariage, dont elle s'avérait partisan ébauché entre sa fille et Jacques Montalin, de sa rencontre nocturne du jardinier près de la maison du docteur Nicaise, et s'étendit plus longuement, répétant des choses que l'on connaît déjà, sur les raisons de la présence dans le grenier de la Maison Bleue du squelette Anatole, don macabre de son défunt beau-frère.

Elle céda la place à Christiane, qui ne semblait pas très sûre d'elle.

— Si j'en crois ce que j'ai entendu dire, mademoiselle, fit le commissaire Rousselet, vous êtes plutôt peureuse? Le squelette, si vous l'aviez découvert dans le garage, installé sur les coussins de l'automobile, vous aurait effrayé, sans doute?...

— Certainement, monsieur.

— Dès lors, quand vous avez entendu la double détonation, la nuit du crime, vous avez dû vous réveiller en sursaut?

La jeune fille ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais elle se mordit les lèvres et observa le silence. Son interlocuteur répéta :

— Vous êtes-vous réveillée en sursaut, oui ou non?

— Oui, oui, monsieur le commissaire, répondit-elle avec empressement.

— Vous dormiez?

Elle hésita encore à répondre. Puis elle fit, précipitamment :

- Je dormais à poings fermés...
 - Pourquoi: à poings fermés?
 - Mais parce que... j'avais un peu mal à la tête...
 - Ah?... D'où provenait ce mal de tête?
 - Je ne sais pas... Je suis sujette à la migraine...
 - Ensuite, vous êtes descendue?
 - Comme tout le monde, monsieur le commissaire.
- Mais je suis restée dans le hall avec maman, qui voulait m'éviter la vue du corps de M. Renauville.
- Vous êtes impressionnable?
 - Mon Dieu... oui, monsieur le commissaire.
 - Au contraire, Mlle Monique Montalin ne l'est pas?
 - Non...
 - Veuillez lui dire que je l'attends...

Christiane de Livreuses s'acquitta probablement sans attendre de ce message, car Monique, moins de cinq minutes plus tard, franchit à son tour le seuil de la bibliothèque.

— Mademoiselle, lui dit le policier, vous êtes descendue à minuit et demie chercher un livre dans la bibliothèque. A ce moment-là, M. Renauville se trouvait encore en vie, et la porte *n'était pas fermée à clef* de l'intérieur?

- Parfaitement, monsieur le commissaire.
- Il paraît que vous n'êtes pas peureuse?
- Pas du tout.
- Lorsque vous entendîtes, une heure plus tard environ, la double détonation, vous vous habillâtes en hâte, n'est-ce pas?
- Oui.
- Vraiment? Vous en êtes absolument sûre?
- Mais... oui.
- Alors, vous êtes descendue chercher un livre pour vous distraire, parce que vous n'aviez pas sommeil, et que l'état de santé de votre mère vous préoccupait et, une plus tard, vous reposiez?
- Non: je lisais.
- Vous étiez couchée?
- Oui...
- A quelle heure exactement vous êtes-vous couchée?
- Il était une heure moins dix.

— Comment pouvez-vous vous en souvenir avec une telle précision?

— Parce que j'ai remonté ma montre avant de me mettre au lit.

— Quelle montre? Ce bracelet que vous avez au bras?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Quelle heure avez-vous?

— Quatre heures vingt-cinq...

Le policier tira sa propre montre et constata:

— Il n'est que quatre heures dix minutes... Vous avancez d'un quart d'heure. Par conséquent, vous ne vous êtes pas couchée à une heure moins dix, mais à une heure moins vingt-cinq. Et vous n'êtes pas venue dans la bibliothèque à minuit et demie, mais à minuit un quart...

— C'est très possible, monsieur le commissaire.

— Ceci dit, en admettant que vous n'avez pas avancé, depuis ce matin, intentionnellement, votre montre...

— Pourquoi aurais-je fait cela?

— Vous ne l'avez pas fait?

— Non, monsieur le commissaire.

— Bon, merci.

Le commissaire prit encore des notes. Puis il poursuivit:

— Dans l'intérêt de la justice, mademoiselle, je vous demande instamment, *à vous qui vous êtes couchée à peu près aussi tard que M. Daniel Clarence* — ceci remarqué en passant! — si vous n'avez rien entrevu d'insolite dans la maison, en regagnant votre chambre?

— Non, mais...

— Quoi?

Monique eut un geste d'impuissance:

— Je ne sais pas si je dois... commença-t-elle.

— Vous devez tout dire, mademoiselle, dans l'intérêt de la justice.

— Précisément, je ne voudrais pas risquer de vous égarer, car je ne suis pas très sûre de ce que j'avance...

— Dites-le tout de même.

— En... en fermant ma fenêtre, au moment de me mettre au lit, il m'a semblé apercevoir, tout au fond du

jardin, une ombre qui rôdait. Elle a disparu tout de suite... Ce n'était sans doute qu'une illusion.

— Pouvez-vous certifier ce témoignage?

— Franchement non, monsieur le commissaire: je ne suis pas assez certaine de ne pas m'être trompée.

— Cette silhouette, très confuse dans les ténèbres, je l'admets, était-elle celle d'un homme ou d'une femme?

— Je ne saurais le dire.

— Se trouvait-elle très éloignée de la maison?

— Oui; elle m'a paru rôder vers le mur mitoyen avec la propriété voisine.

— Ah! l'astronome? Nous en reparlerons, de celui-là...

— Puis-je me retirer, monsieur le commissaire?

— Vous le pouvez. Priez seulement madame votre mère de m'accorder quelques instants d'entretien. Dois-je me rendre auprès d'elle, ou bien peut-elle venir ici?

Monique eut un profond soupir. Après quoi elle déclara, comme à regret:

— Elle pourra venir, monsieur le commissaire. Je vous supplie seulement de ne pas trop la... la bousculer!... Elle a une maladie de cœur!...

— Oui, oui, je sais... Vous pouvez disposer. Comptez sur moi, mademoiselle...

Lorsque la jeune fille fut sortie, le commissaire grommela:

— Ah! ça! mais qu'ont-ils donc tous à tant désirer qu'on la ménage, cette chère Mme Montalin?... Je n'ai pas eu l'impression que Christiane de Livreuses disait toute la vérité, ni Monique, et ma foi!...

L'entrée de Mme Montalin interrompit son soliloque.

Son interrogatoire dura une demi-heure. Non pas que le commissaire Rousselet se montrât inhumain et la pressât de questions difficiles, mais l'on sait que la mère de Jacques était fort bavarde. Elle s'étendit très longtemps sur l'affaire du squelette, puis:

— Je n'en ai pas dormi de la nuit!... dit-elle.

— Allons donc, madame!... A propos, votre fille partageait-elle votre lit?

— Non, ma chambre seulement, qui compte deux lits jumeaux.

— Vous ne dormiez pas lorsque retentirent les deux détonations?

— Je sommeillais seulement... Mais Monique ne voulut pas consentir à ce que je l'accompagne au rez-de-chaussée...

— Je sais cela. Ce qui fait que vous n'avez même pas vu le corps privé de vie de M. Renauville. Le connaissez-vous, de son vivant?

— Pas du tout. On m'aurait présentée à lui *si j'avais assisté au dîner*, hier soir... Mais je gardais la chambre...

— Ce qui fait — pardonnez-moi la brutalité de l'expression — que vous n'avez *jamais* vu M. Renauville, *ni mort ni vivant*?

— Ni mort ni vivant, comme vous dites, monsieur le commissaire!... Mais je ne crois pas que nous eussions sympathisé...

— Tiens! tiens!... Il faut se garder pourtant, madame, des jugements téméraires.

— C'est le mien.

— Pourquoi dites-vous cela?

— Pour une cause toute naturelle: M. Renauville, qui jouissait de toute la confiance de M. de Livreuses, consulté par ce dernier sur... disons... l'intérêt présenté pour Mlle Christiane par une union possible avec mon fils, s'en est déclaré pas partisan du tout, encore qu'il ne nous connût pas. Quand on se mêle, monsieur le commissaire, d'exprimer ainsi une opinion sur une famille...

— Pardon, pardon, madame!... coupa le policier. *Comment êtes-vous au courant de ce fait?*...

— C'est mon fils qui me l'a dit. Il a entendu, sans le vouloir, cette opinion sortir de la bouche de M. Renauville.

— Tiens! tiens!...

Le commissaire Rousselet, au bout d'un long silence, releva la tête et dit d'un air bizarre:

— Vous pouvez vous retirer, madame. Mais envoyez-moi votre fils!...

Jacques Montalin paraissait fort soucieux, cinq minutes après, lorsqu'il se présenta devant le policier, qui à brûle-pourpoint, lui dit:

— A quelle heure vous êtes-vous couché, hier?

— A... dix heures et demie...

— Vous avez bien dormi?

— Très bien, monsieur le commissaire.

— Bon. Alors, puisque vous vous êtes couché à dix heures et demie, comment expliquez-vous que, vers onze heures et demie, *c'est-à-dire une heure plus tard*, vous ayez pu entendre M. Renauville dire à M. de Livreuses qu'il ne se montrait guère partisan de votre mariage avec Mlle Christiane?

A ces mots, le commissaire vit clairement quelques gouttes de sueur perler au front du jeune homme, qui balbutia:

— Mais comment savez-vous?...

— Je le tiens de la bouche de votre mère...

Jacques Montalin esquissa un geste d'humeur.

Le commissaire insista:

— Répondez!...

Le jeune homme déclara:

— Je me suis effectivement couché à dix heures et demie. Mais je ne pouvais dormir, étant inquiet sur l'état de santé de ma mère. Au surplus, j'avais la migraine.

— Vous aussi? Pourtant, vous m'avez assuré tout à l'heure avoir bien dormi?

— Je ne pensais pas que cette question de détail pût vous intéresser.

— Tout m'intéresse. Continuez...

— Je suis descendu dans le jardin pour respirer un peu d'air pur...

— Vous auriez pu tout aussi bien le respirer à votre fenêtre...

— Sans doute... J'ai préféré descendre. Il n'y avait plus, dans la salle à manger, dont la fenêtre était ouverte, que M. de Livreuses, M. Fléchet et M. Renauville... Tous trois gagnaient la bibliothèque, et c'est ainsi que j'ai surpris sans le vouloir ce fragment de conversation.

— Et à quelle heure êtes-vous remonté dans votre chambre?

— Un quart d'heure plus tard environ.

— M. de Livreuses et M. Fléchet se trouvaient-ils encore en bas?

— Non. Il n'y avait plus que M. Renauville, qui travaillait dans la bibliothèque.

— Comment le savez-vous?

— La lumière brillait.

— Et la fenêtre de la bibliothèque était-elle *ouverte* ou *fermée*?

— *Fermée*?

— Vous en êtes sûr?

— *Absolument sûr.*

— Vous n'avez pas rencontré votre sœur dans l'escalier, qui allait chercher un livre?

— Non, monsieur le commissaire.

— Hum!...

Le commissaire Rousselet réfléchit un long moment. Puis il fit, comme à regret:

— Vous pouvez disposer...

Jacques Montalin sortit d'un air penaud. Il était rouge jusqu'aux oreilles et sa bouche tremblait. Sitôt qu'il se trouva hors de vue du policier, il tira, d'un geste machinal, son mouchoir de poche pour tamponner ses tempes. Puis il s'en alla comme une âme en peine, la tête basse et le front soucieux, les mains croisées derrière le dos.

« Voilà un cas qui n'est pas clair!... » se disait pendant ce temps le commissaire. « Et ce n'est pas le seul! Je ne donnerais pas cher non plus de l'avenir de Dany Clarence!... Personne n'était couché dans cette maison, la nuit dernière!... Et tout le monde n'a pas une maladie de cœur pour demander à être ménagé pendant les interrogatoires... »

Il en était là de ses réflexions lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez! fit-il.

L'huis s'entr'ouvrit discrètement pour livrer passage à l'inspecteur Didier.

— Que voulez-vous? s'enquit M. Rousselet. Vous avez du nouveau?

— Un peu, monsieur le commissaire. Et je ne vous aurais pas dérangé si je ne venais de faire, entre autres, une découverte d'une certaine importance.

— Je vous écoute.

— C'est simple: il y a dans le jardin, *sous la fenêtre*

de la bibliothèque, l'empreinte très marquée, dans la plate-bande piétinée, d'un pied humain. Une empreinte, je le répète, très marquée, ce qui indique qu'un homme a stationné là, et même qu'il devait se trouver accroupi, comme en témoignent des empreintes toutes proches : celles des genoux.

— Oh! oh!... fit M. Rousselet. Et à qui appartiennent ces empreintes?

— Je n'en sais rien encore, monsieur le commissaire. J'ai tenu à vous en informer tout de suite, et je vais m'occuper, maintenant, de découvrir d'où elles proviennent.

— Faites, mon cher Didier. Et à tout à l'heure!...

M. Rousselet resta seul, compulsant un instant la liste des personnages en cause et murmura :

— Et maintenant, au tour de ce petit plaisantin d'André Fléchet, le dénicheur du squelette!... J'ai l'impression que, de ce côté-là, nous allons apprendre du nouveau...

V

INTERVENTION DU PHONOGRAPHE

André Fléchet, qui possédait un caractère fort optimiste, se présenta devant le policier d'un air assez désinvolte, avec un sourire si large que M. Rousselet le jugea, *in petto*, presque insolent; pourtant, il estima habile de ne point paraître s'en formaliser, et ce fut d'un geste exagérément aimable qu'il désigna un siège au jeune homme. Celui-ci y prit place tranquillement et, croisant les jambes, il questionna :

— Vous m'avez fait appeler, monsieur le commissaire?...

— En effet. J'aurai quelques renseignements à vous demander...

— Je suis à votre disposition pour vous les fournir, dans la mesure du possible...

— Qu'appellez-vous la mesure du possible?

— Ce que je sais, c'est-à-dire pas grand'chose...

Le commissaire Rousselet ne jugea pas à propos de riposter, et sa voix s'adoucit encore pour poursuivre:

— Voyons... Où habitez-vous?

— Chez mon père, rue de la Haute-Rotonde, à Marseille.

— Et quelles sont vos occupations dans la vie?

— Pour l'instant, monsieur le commissaire, je suis, pour ainsi dire, rentier.

— Rentier à votre âge!... Mes compliments, jeune homme!... Je voudrais bien pouvoir en dire autant...

— Vous voudriez bien sans doute, aussi, avoir mon âge!...

Le policier n'aimait pas la plaisanterie. Il encaissa pourtant celle-ci, qui était d'un goût discutable, mais il la releva en commentant :

— Je constate — je ne peux pas dire avec plaisir — que vous aimez plaisanter. De la découverte d'un squelette à une joute oratoire, vous évoluez avec maestria. Mais ce n'est pas tout ça!... Donc, vous vivez des rentes d'un capital inexistant?

— Je vis des subsides que me donne mon père, lequel est très riche, vous ne l'ignorez pas. Après avoir effectué un stage au siège de l'*Inter-Transat*, à Marseille, pour m'initier aux affaires, je dois, sitôt après l'entrée de mon père comme associé à la banque de Livreaux, y occuper moi-même un poste...

— Ah! très bien!... C'est un peu pour cela que votre père s'associe?

— Oui, pour me faire une situation.

— Parfait, parfait!... Une situation *qui sera d'autant plus intéressante que la place de fondé de pouvoirs est devenue libre...*

— Je suis bien obligé de le reconnaître, monsieur le commissaire. Cela ne m'empêche pas de déplorer beaucoup, je vous prie de le croire, la tragique disparition de M. Renauville.

— Oui... Vous connaissiez déjà M. Renauville?

— Je l'avais aperçu assez souvent en compagnie de M. de Livreuses, soit à son bureau, soit à la Maison Bleue. Car mon père est très lié avec M. de Livreuses...

— Croyez-vous que M. Renauville aurait pu, à la rigueur, poussé par le besoin d'argent, commettre un détournement?

Fort irrévérencieusement, André Fléchet éclata de rire. Puis il répondit:

— Jamais de la vie, monsieur le commissaire!... M. Renauville était le dévouement et l'honnêteté personifiés. De plus, il avait une vie privée sans histoire et n'éprouvait certes pas de grands besoins d'argent...

— Il faisait pourtant deux comptabilités au dehors pour accroître ses revenus. Pour un fondé de pouvoirs, ce labeur de subalterne ne me paraît pas très honorifique...

— M. Renauville était la simplicité même. Il se moquait pas mal du prestige possible attaché à sa situation!... Et il faisait surtout ces deux comptabilités par amitié pour les directeurs de l'*Inter-Transat* et de l'*O. A. L.*, qu'il connaissait particulièrement...

— Bon. Et maintenant, dites-moi: il paraît que vous êtes allé chercher M. Renauville à la gare, *et que vous conduisiez comme un fou*?

— Comme un fou est exagéré. Je conduisais « vite », voilà tout. Mais je ne cherchais pas du tout à provoquer un accident, je vous le dis tout de suite! M. Renauville aurait pu y trouver la mort, mais moi aussi par la même occasion, et mon ami Dany Clarence!...

— Je le conçois aisément. N'avez-vous rien remarqué, ce soir-là, dans l'attitude de M. Renauville? Paraissait-il sombre, soucieux?

— Pas même. Pourtant, si!... M. Renauville m'a paru d'abord très surpris que nous vinssions le chercher en automobile.

— Ah! en effet: la distance est si courte de la Maison Bleue à la gare d'Antibes, que l'emploi d'un véhicule ne s'imposait nullement, malgré tous les égards dont M. de Livreuses pouvait désirer entourer son fondé de pouvoirs.

— Monsieur le commissaire, répondit André Fléchet, Dany et moi avons vu là surtout l'occasion d'une promenade, que nous avons effectuée sur un plus long parcours, une demi-heure avant d'arriver à la gare d'Antibes, où nous fûmes d'ailleurs en avance.

— Très bien. Venons à la nuit du crime. Vous dormiez lorsqu'on a tiré?

— Oui. Je me suis réveillé en sursaut et suis descendu comme tout le monde. J'étais d'ailleurs en pyjama...

— Je sais... je sais... Un mot encore... Il paraît que Philippe Domanges a rencontré quelquefois M. Renauville à Monte-Carlo... Saviez-vous que M. Renauville était un joueur?

— Non, et, jusqu'à preuve formelle du contraire, je n'admetts pas qu'il en fut un. Je défendrai sa mémoire avec acharnement, monsieur le commissaire, ne vous en déplaise!...

— Intention très louable!... Je vous remercie, jeune homme, et je vous permets de vous retirer. Veuillez dire à monsieur votre père de me rejoindre...

— Tout à votre disposition, monsieur le commissaire!...

André Fléchet sortit en se dandinant et allumant une cigarette. Son père lui succéda dans la bibliothèque. M. Julien Fléchet assura formellement que la situation financière de la banque de Livrecuses n'était point critique, et qu'il y entraît comme associé très volontiers; il reconnut sans peine qu'il agissait ainsi pour créer une situation d'avenir à son fils, sincèrement persuadé qu'il était que l'affaire se relèverait très facilement. Il fournit les meilleurs renseignements sur l'infortuné M. Renauville, et aucune révélation saillante ne sortit de ses déclarations.

Le commissaire Rousselet, qui commençait à en avoir assez mais voulait en avoir le cœur net, fit comparaître ensuite devant lui, simultanément, Claudette, la femme de chambre, et la cuisinière Catherine. Toutes deux n'avaient rien vu, et peu entendu. Elles couchaient au dernier étage de l'aile opposée de la maison. Le tumulte les avait évidemment réveillées. Et la vieille Catherine se borna à soupirer:

— Il n'y a pas que les hommes qu'on assassine, ici!...

Le chat et le chien sont morts aussi, monsieur le commissaire!...

Cette réflexion pouvait faire sourire. Mais le policier la prit au sérieux, avec juste raison. La mort du fox-terrier, survenue huit jours auparavant, n'indiquait-elle pas, de la part de l'assassin de M. Renauville, *une sorte de préméditation*? Mais, dans ce cas, il n'y avait, à ce moment-là, villégiaturant à la villa, qu'un seul invité: *Dany Clarence*. Constatation troublante à plus d'un titre, dont M. Rousselet prit note très soigneusement.

La cuisinière et la femme de chambre sortirent.

— Au dernier!... dit maintenant le policier.

Et il fit comparaître devant lui le jardinier.

— Que faisiez-vous, Paolo Corti, dans le jardin, la nuit du crime?

— Mais rien, monsieur le commissaire!...

— Il était près de deux heures du matin, lorsque Mme de Livreuses se rendit chez le docteur Nicaise, et qu'elle vous rencontra, rôdant dans le parc, tout habillé. Vous aviez des insomnies, ou bien la migraine, vous aussi?...

Paolo Corti faisait piteuse mine. Il se troubla considérablement. Mais, malgré toute l'habileté dont il fit preuve en le questionnant, M. Rousselet ne put en obtenir aucun aveu. Il avait pourtant la conviction qu'il mentait.

— Monsieur le commissaire, balbutia le jardinier, j'avais oublié des outils sur une plate-bande, et je craignais que la rosée ne les abimât. Ils étaient tout neufs, et madame m'aurait grondé de les laisser perdre. Cela m'empêchait de dormir et me tourmentait. Je me suis levé, pour les ranger dans le garage...

— Halte-là!... Dans le garage, il y avait le squelette, qui vous effraya tant la première fois. Et vous n'avez pas eu peur du squelette en pleine nuit?...

— Si monsieur, j'en ai eu peur... C'est alors que j'ai mis mes outils sous une bâche, au fond de la propriété... Puis j'ai rencontré Mme de Livreuses...

— Auparavant, vous avez bien entendu les deux coups de revolver?

— Comme tout le monde, monsieur le commissaire, mais je n'y ai pas attaché d'importance..

— Ah! vraiment?

— Je croyais qu'il s'agissait d'un éclatement quelconque dans la campagne, un pneu, un feu d'artifice dans une villa en fête...

— Mais comment donc!... Pourquoi pas un bouchon de champagne!... Vous pouvez vous retirer, mon ami...

Paolo Corti s'en alla la tête basse, et le commissaire Rousselet se prit la tête à deux mains:

«Récapitulons, pensait-il. Le cas de Jacques Montalin, celui de Christiane de Livreuses, celui d'André Fléchet et ceux de Paolo Corti et de Dany Clarence ne sont pas clairs du tout. Il n'y a pourtant pas cinq assassins de M. Renauville!... Ah! mais, nous en aurons le cœur net!... »

Le commissaire Rousselet en était là de ses réflexions lorsqu'on frappa à la porte. Il songea que l'inspecteur venait lui rendre compte de sa mission, et son visage s'éclaira. Il cria d'entrer d'un ton triomphal. Mais sa joie s'éteignit en voyant apparaître Dany Clarence, la pipe au bec et les yeux brillants.

— Qu'est-ce que vous voulez?...

Le jeune homme ne s'émotionna pas de cet accueil dépourvu d'affabilité. Il dit seulement:

— Pardonnez-moi de vous déranger, monsieur le commissaire... Mais je voudrais attirer votre attention sur un point de détail. Vous vous moquez de moi en tant que détective amateur!... Mais vous devez bien m'écouter en tant qu'inculpé possible...

— Je ne fais que cela, de vous écouter!...

— Eh! bien, monsieur le commissaire, je me permets de vous suggérer respectueusement qu'il y a, dans cette affaire, un détail très important: par deux fois, M. Renauville a demandé si la voiture automobile avec laquelle on est allé le chercher au train «marchait» bien.

— Ouais!...

— *Par deux fois*: la première en sortant de la gare, et la seconde au repas du soir...

Il est probable que le commissaire Rousselet, qui n'aimait pas qu'on lui fit perdre son temps, eût flanqué tout bonnement le jeune homme à la porte, si l'inspecteur Didier ne s'était pas présenté à ce moment-là.

Dany Clarence s'esquiva donc très discrètement, comme une ombre, sans qu'on le remerciât ni le critiquât de sa récente déclaration.

La journée pourtant touchait à sa fin. La nuit tombait, et l'enquête n'avancerait guère plus ce jour-là. Le mystère restait complet.

— Qu'allez-vous m'apprendre, Didier?

— Monsieur le commissaire, voici: 1° Il a été tiré sur M. Renauville deux balles; l'une s'est logée dans sa tête et l'a tué raide; l'autre a pulvérisé la lampe du bureau et a été retrouvée dans cette pièce. Quant à l'arme du crime, elle a disparu d'une façon aussi formidable et incompréhensible que l'assassin. La pièce était fermée *de tous côtés*. M. Renauville ne s'est pas suicidé, car, lorsqu'on se suicide, on appuie tout naturellement le canon du revolver contre sa tempe, non contre son front, entre les deux yeux, et, surtout, on retrouve l'arme à côté du cadavre. Au surplus, le rapport du professeur Landry démontre de façon indubitable que la balle a été tirée *à une distance de deux mètres cinquante environ*. Comme M. Renauville a été trouvé étendu *devant la fenêtre*, cela suppose que l'assassin a tiré *du jardin*. Mais, dans ce cas, puisque la fenêtre était fermée, le projectile eût brisé l'un des carreaux!...

— Je sais tout cela, interrompit doucement le commissaire Rousselet.

— Monsieur le commissaire, reprit l'inspecteur, j'ai cru bon de le résumer pour la bonne clarté de ce que j'ai à vous révéler. L'examen de la balle retrouvée dans cette pièce révèle de manière certaine que l'arme qui l'a tirée était de petit calibre, qu'il s'agissait d'un revolver de dame, d'un revolver de sac à main, non pas d'une arme ordinaire...

— Ho!... Vous en êtes sûr?

— Certain, monsieur le commissaire. *C'est un revolver de dame*, si j'ose employer cette expression peu recherchée pour me faire mieux comprendre, *qui a causé la mort de M. Renauville*. Il y aurait donc à soupçonner ici: Mlle Christiane de Livreuses, Mlle Monique Montalin et sa mère.

— ...Et aussi Mme de Livreuses, car le fait d'être la maîtresse de maison n'implique pas nécessairement

qu'on puisse se trouver au-dessus de tout soupçon!...

— Vous avez raison, chef. Mais il y a autre chose. Le chien Dicky a été empoisonné il y a huit jours; et, ce matin, le chat!... Ces deux animaux, que Mlle de Livreuses affectionnait particulièrement, sont enterrés au fond du jardin, le long du mur de la maison Nicaise...

— Oui. Et après?...

— On pourrait peut-être en faire... l'autopsie?

— Oui. Et ensuite?

— Rien. Je voulais simplement vous soumettre cette idée. Il me reste maintenant, chef, à vous entretenir des traces de pas sous la fenêtre de la bibliothèque, traces diverses révélant qu'un homme s'est tenu là accroupi, comme aux aguets.

— Vous savez à qui appartiennent ces traces?

— Oui: *ce sont celles de Jacques Montalin.*

— Voilà un grand pas de fait!... s'exclama le commissaire Rousselet, radieux.

Mais on frappa de nouveau à la porte.

— Entrez!... cria le policier avec mauvaise humeur.

Dany Clarence reparut:

— Monsieur le commissaire, excusez-moi... Par hasard, je viens de surprendre le dernier mot de M. l'inspecteur...

— Vous écoutez aux portes, maintenant!... Tenez-vous sur vos gardes, mon gaillard!...

— ...Et je me permets humblement, monsieur le commissaire, de vous rappeler que Mme Montalin est affligée d'une affection cardiaque et qu'il ne lui faut pas d'émotion. N'arrêtez pas son fils avant d'être sûr qu'il soit le coupable!...

— J'en suis déjà presque sûr...

— Je vous remercie pour ce « *presque* », monsieur le commissaire.

Et Dany Clarence sortit sur la pointe des pieds, comme il était venu, la pipe au bec et les mains dans les poches.

Ainsi s'acheva la journée...



Le lendemain matin, à la première heure, le commissaire Rousselet fit comparaître devant lui Jacques Montalin. Il exposa longuement ses préventions au jeune homme, lui désigna les traces de pas, le convainquit qu'elles étaient les siennes, mais ne put rien obtenir de lui. Pas un mot d'aveu. Jacques Montalin nia l'évidence avec force, et d'ailleurs très maladroitement. Il était extrêmement troublé, mais se bornait à répondre négativement à toutes les interrogations.

A la fin, excédé, le commissaire hurla :

— Tout vous accuse!...

Et il obtint cette réponse stupéfiante :

— Je le sais. Mais je ne peux rien dire, *je n'ai le droit de rien dire!*

— C'est bon!... Fichez-moi le camp. Nous en reparlerons...

Resté seul avec l'inspecteur Didier, le commissaire Rousselet leva les bras au ciel :

— C'est inimaginable!... s'exclama-t-il. Ce jeune homme joue un rôle important dans l'affaire. S'il n'est pas l'assassin, il est son complice, car, enfin, il peut bien y avoir deux assassins, ou plutôt deux personnes ici intéressées à la mort de M. Renauville!...

— Et même plusieurs, chef: 1° *André Fléchet*, sur le point d'occuper son poste à la banque de Livreuses; 2° *Jacques Montalin*, par vengeance pour l'avoir entendu ne pas se montrer partisan de son mariage avec Mlle Christiane; 3° *Celle-ci*, peut-être; 4° *Dany Clarence*, car, ne l'oublions pas, M. Renauville eut jadis des démêlés de peu d'importance avec M. Clarence père; 5°...

— Assez, assez!... trancha le policier. Tout le monde paraît coupable. Mais nous découvrirons la vérité, c'est moi qui vous le dis.

Et, inlassablement, M. Rousselet reprit ses interrogatoires, sous une autre forme, à la recherche d'une contradiction. Les reproduire ici serait fastidieux, car ils ne lui apprirent pas grand'chose de nouveau. Toutefois, il est utile de signaler ce fragment de sa conversation nouvelle avec André Fléchet :

— A part sa surprise d'être attendu à la gare en automobile, dit le commissaire, n'avez-vous rien remarqué d'insolite dans l'attitude de M. Renauville? Était-il très gai?

— Non pas... Il n'était jamais très gai... Il semblait même un peu soucieux, préoccupé... Mais quoi de plus naturel? Il songeait probablement à la rédaction du contrat d'association dont il était chargé...

— Pardon, pardon!... Pour un homme de métier comme lui, ce n'était pas un travail si délicat et compliqué!... Je pencherais à croire plutôt que M. Renauville fut surpris et contrarié de retrouver à la Maison Bleue le fils de l'homme qui, jadis, l'avait congédié dans un mouvement d'humeur...

— Si vous voulez, monsieur le commissaire...

A André Fléchet succéda Dany Clarence, qui dit seulement, goguenard:

— Monsieur le commissaire, je vais vous annoncer une petite nouvelle, une bonne petite nouvelle...

— Quoi? grogna l'autre.

— Je viens de recevoir une carte postale de mon père... Il est à Prague et rentrera dans une quinzaine de jours à Paris... Je connais maintenant l'adresse de l'hôtel où il est descendu... Cela vous ferait-il plaisir que je vous la communique?...

— Je vous la demanderai si j'en ai besoin... Pour le moment, j'ai autre chose à m'occuper... Allez!...

Si le commissaire Rousselet ne progressa guère avec les deux jeunes gens, il marqua une avance considérable en questionnant de nouveau Paolo Corti. Le Corse ne résista pas à un interrogatoire d'une heure et demie et, habilement « cuisiné », il finit par faire des aveux complets.

Le commissaire Rousselet répétait pour la dixième fois:

— Que faisiez-vous dans le parc?

— Je venais de la maison Nicaise.

— Ah! le docteur vous attendait?

— Non. Sa gouvernante...

— Pourquoi? Répondez! Pourquoi?

— Pour me remettre de l'argent...

— Combien?

- Cent francs...
- Pour payer quoi?
- La mort de...
- Hein?...
- La mort de l'animal...
- Ah! C'est vous qui avez empoisonné le chat?
- *Pas le chat.*
- Comment?
- Pas le chat: *le chien.*
- Parfaitement! Pourquoi?

— La gouvernante du docteur Nicaise se plaignait qu'il faisait trop de bruit et qu'il passait dans son jardin. C'est une personne acariâtre; elle m'a donné des boulettes de viande empoisonnée et promis cent francs lorsque le chien serait mort. Voilà toute l'histoire, monsieur le commissaire. Je n'ai plus rien à cacher, et je demande qu'on me pardonne.

— Sortez... Pour le moment, je n'ai pas à statuer sur votre sort.

Mais, dix minutes plus tard, le commissaire Rousselet sonnait à la porte de la maison Nicaise.

Il était onze heures du matin. Il faisait un temps merveilleux. Le ciel n'avait pas un nuage, et le soleil inondait le jardin fleuri. La porte s'entr'ouvrit au bout de dix minutes d'attente, et le commissaire Rousselet fit connaissance de Mlle Florentine Cachou.

C'était une femme grande, maigre et sèche, avec un nez en bec d'aigle et des yeux de chouette. Elle paraissait la cinquantaine. Elle n'était pas accueillante, certes, et il fallut que le policier la menacât de pénétrer par force dans la maison pour qu'elle le laissât entrer.

Il y resta jusqu'à midi. Le docteur Nicaise, mis au courant des faits, rétorqua qu'il se moquait pas mal des agissements de sa gouvernante, et qu'il ne se souciait aucunement des animaux de la maison voisine!... Il ne demandait qu'à travailler tranquille dans le silence de son cabinet. Ce qui se passait dans les astres et les planètes étrangères l'intéressait beaucoup plus que ce qui se déroulait sur terre. Il était un homme honorable, et il avait bien le droit de se montrer original et de vivre enfermé chez lui sans faire de tort à per-

sonne. Le commissaire Rousselet ne put qu'approuver...

Quant à la gouvernante, après avoir nié, elle entra dans la voie des aveux à son tour. Elle reconnut avoir donné l'ordre au jardinier d'empoisonner le chien, *mais non pas le chat*, dont elle n'avait pas à se plaindre. Elle répéta plusieurs fois: « *Pas le chat!... Pas le chat, je le jure!...* » Et le policier se retira assez perplexe.

Après le repas de midi, il devait dire à l'inspecteur Didier:

— Je n'ai pas de soupçons particuliers sur la maison voisine. Je crois plutôt que l'assassin est parmi les hôtes de la Maison Bleue. Mais je crois, comme vous, qu'il serait bon, pour éclaircir la mort du chat, de procéder à l'autopsie des deux animaux. Car, enfin, le jardinier et la gouvernante sont *sincères* dans leurs aveux et l'expression de leur repentir. Ils se sont débarrassés du chien, et *c'est tout*. Alors, *qui a tué le chat? Et dans quel but?*

M. et Mme de Livreuses, mis au courant, ne s'opposèrent pas à ce que l'on exhumât les dépouilles des deux animaux. Ils demandèrent seulement que Christiane ne fût pas mise au courant, car elle aimait beaucoup Poum et Dicky, et la chose pourrait la chagriner. Les deux hommes promirent d'agir discrètement. Mais la vieille Catherine vendit la mèche, et Christiane apprit tout. Elle eut dans sa chambre une véritable crise de larmes.

— Cette douleur, dit l'inspecteur au commissaire, ne vous paraît-elle pas, chef, disproportionnée d'avec l'incident?

— Evidemment!... répliqua l'autre. Mais nous devons considérer aussi que les nerfs de Mlle de Livreuses ont été mis à rude épreuve depuis quarante-huit heures, et que les soupçons pesant sur son fiancé officieux ne sont point pour lui rendre le calme.

Le chat et le chien morts furent exhumés et enveloppés dans une bâche par le jardinier, puis emportés par l'inspecteur Didier au Laboratoire de Police de Nice.

Le policier revint avec, dans son gousset, la balle extraite de la tête de M. Renauville par le professeur Landry.

Trois heures s'écoulèrent sans apporter rien de nouveau. Et le commissaire Rousselet se promenait, vers

six heures du soir, rêveusement, dans le jardin, en compagnie de son subordonné, lorsque Dany Clarence surgit au détour d'une allée.

— Monsieur le commissaire, déclara-t-il aussitôt, je m'excuse de vous aborder. J'ai cru bien faire d'attendre que vous ne soyez pas trop occupé pour vous demander une grâce... Cela va vous paraître étrange, et, pourtant, j'aimerais tant que vous m'écoutiez!...

— Je vous écoute...

— Non. Voulez-vous venir avec moi?

— Je vous suis, accepta M. Rousselet, fort intrigué.

Les deux policiers emboîtèrent donc le pas au jeune homme. A sa suite, ils franchirent successivement le seuil de la maison, suivirent le large corridor du rez-de-chaussée, traversèrent le hall, se trouvèrent devant la porte de la bibliothèque. Là, Dany Clarence bifurqua et ouvrit la porte en face: celle du salon. C'était une pièce luxueusement meublée. Dans un angle, sur une petite table d'ébène incrustée de nacre, il y avait une grande boîte noire: un phonographe portatif. Audessous, des disques.

Dany Clarence exposa:

— Monsieur le commissaire, il est un proverbe qui prétend que « la musique adoucit les mœurs ». Il y a là, parmi ces disques, un *Chœur Russe* merveilleux... Je vous demande de le faire jouer...

Le commissaire Rousselet tonna:

— Mais vous êtes fou!... Vous vous moquez de moi?... C'est pour cela que vous me dérangez!...

Déjà, Dany Clarence s'en était allé, en se frottant les mains d'un air satisfait. Le commissaire s'élançait sur ses talons en hurlant:

— Cela ne se passera pas ainsi!... lorsque l'inspecteur Didier le retint par la manche:

— Essayons toujours, chef!...

— C'est de la fumisterie!... A quoi bon?... Quelle audace!... Je...

Mais l'inspecteur ouvrait déjà le phonographe, d'un geste net. Alors, il demeura sans voix, immobile, stupéfait:

— *Formidable!*... s'écria M. Rousselet, qui demeura bouche bée.

Il n'en croyait pas ses yeux : au fond de l'appareil, dans cette partie des phonographes portatifs qui, creuse, se situe sous le plateau et que l'on appelle la « boîte de résonnance », quelque chose brillait : la crosse de nacre d'un revolver, *d'un revolver de dame!*...

L'inspecteur plongea la main et s'en saisit. Il n'y avait plus que quatre balles. *Deux avaient été tirées.* Et les deux hommes, abasourdis, murmurèrent ensemble, le cœur battant, la sueur aux tempes :

— Il n'y a aucun doute possible : *c'est l'arme du crime!*...

VI

« A QUOI PENSAIT M. RENAUVILLE A LA SECONDE PRÉCISE OU LA MORT LE FRAPPA?... »

Le premier mouvement, instinctif, du commissaire, lorsque sa stupeur se fut un peu dissipée, fut de se lancer sur les traces de Dany Clarence, qu'il rejoignit d'ailleurs aisément :

— Pourquoi, lui demanda-t-il, cette mise en scène ?

— Ce n'est pas une mise en scène, répliqua le jeune homme avec le plus grand calme. Je viens de découvrir ce revolver là où vous l'avez trouvé.

— Là où je l'ai trouvé *d'après vos indications*... Ne pouviez-vous pas me dire tout de suite ce dont il s'agissait, au lieu de jouer cette comédie ridicule d'un disque à écouter ?

— Je voulais vous laisser tout le plaisir, monsieur le commissaire... *Et tout le mérite*...

— C'est bon. Je n'ai pas besoin de vos leçons, monsieur le détective amateur!...

Et le policier, sur ces mots, retourna auprès du phonographe, où il retrouva l'inspecteur Didier, qui confrontait les quatre balles trouvées dans le chargeur de

l'arme avec celles extraite de la tête de M. Renaudel et retrouvée dans la bibliothèque.

— Il n'y a pas d'erreur possible, chef: c'est bien là l'arme du crime.

— Lequel, alors, aurait été commis par une femme? *Nous allons le savoir!...*

Monique Montalin passait justement dans le jardin. Les deux hommes la hélèrent d'un geste autoritaire. Elle accourut sans se faire prier. Mais ils ne discernèrent aucune trace d'émotion sur son visage lorsqu'elle leur répondit:

— Cette arme ne m'appartient pas, messieurs.

— Evidemment!... grommela M. Rousselet. Quand on est, comme vous, une jeune fille *sans peur*, sinon sans reproche, qu'on ne frémit même pas à la vue d'un squelette, on n'a pas besoin d'une arme défensive!... Mais offensive?...

— Je regrette, messieurs: offensive, pas davantage.

— C'est bien. Veuillez, en vous en allant, prier Mlle de Livreuses de venir ici.

Christiane de Livreuses apparut au bout d'un instant. Son regard était fixe, et un rictus de volonté amère contractait son joli visage. Très certainement, son amie venait de la mettre au courant de l'objet de la convocation des policiers, et sans doute se tenait-elle sur ses gardes, car elle répliqua d'une voix blanche:

— Ce revolver n'est pas à moi.

Le commissaire n'insista pas. Il regrettait de n'avoir pas usé de l'intimidation en la questionnant à l'improviste. Il la regarda partir d'un air soupçonneux. Puis, glissant l'arme dans sa poche, il s'élança dans le jardin en murmurant:

— Maladie de cœur ou non, celle-ci, il faudra bien qu'elle avoue!...

Et il trouva Mme Montalin nonchalamment étendue sur une chaise longue, bavardant avec André Fléchet. La mère de Jacques hocha négativement la tête et maintint avec énergie qu'elle voyait ce revolver pour la première fois. Restaient Mme de Livreuses et deux domestiques.

Mme de Livreuses assura formellement:

— Je n'ai point d'arme, monsieur le commissaire!...

Je vous donne ma parole que je ne possède pas et ne posséderai jamais de revolver. J'ignore totalement d'où provient celui-ci. J'ai horreur des armes, et il n'y en a pas chez moi, que je sache!...

— Celui-ci s'y trouvait pourtant...

— Que voulez-vous que je vous dise?... Je suis aussi perplexe et intriguée que vous, messieurs.

Quant à Claudette et à la vieille Catherine, elles poussèrent les hauts cris avec un ensemble touchant et ajoutèrent qu'elles n'y comprenaient rien. La vue seule de l'arme suffisait à les effrayer, et elles certifiaient toutes deux ne pas avoir même le courage de la toucher!...

En se retirant, de guerre lasse, le commissaire murmura :

— Voilà un revolver-bijou, objet qui paraît bien féminin, qui n'appartient à aucune de ces dames. Evidemment, l'assassin, s'il est un homme, a pu s'en servir la même chose. Mais cette particularité n'est pas pour nous aider à éclaircir le mystère!...

Tout en examinant l'arme plus attentivement, il releva, à l'extrémité du canon, une légère trace blanche qui n'avait pas échappé non plus à l'inspecteur Didier, lequel prononça d'un air doctoral :

— On dirait de la chaux... L'arme aurait frôlé quelque chose...

— Quelque chose *ressemblant à de la chaux*, acheva rêveusement le commissaire, et qui pourrait bien être... *le squelette?*...

— ...Ou *de la poudre de riz!*...

Il y eut un silence lourd de pensées, au bout duquel l'inspecteur Didier reprit :

— Voyez, chef... à l'intérieur de la crosse, ce monogramme : les lettres *B. F.* entrelacées. Seraient-ce *des initiales*? Non. C'est la marque de fabrique du grand armurier de l'avenue de la Victoire, à Nice, la maison Berthilliac frères, où je me rendrai demain. Les ventes d'armes ne sont pas très courantes; celle-ci paraît toute neuve; peut-être apprendrons-nous ainsi le nom de son acheteur?...

— Bonne idée!... approuva le commissaire. Nous verrons cela demain...

La journée, effectivement, s'achevait, dans la symphonie rose et or du couchant. La nuit passa sans aucun incident. Et, le lendemain matin, beaucoup de monde déserta la Maison Bleue et prit le train pour Nice, formant de petits groupes au gré des sympathies.

A la villa ne restèrent que le commissaire, Mme Montalin, sa fille, son fils, et les trois domestiques. Les autres personnages se rendaient aux obsèques de l'infortuné M. Renauville.

Il y avait peu de monde pour suivre le cortège, qui paraissait plus triste dans la cité des fleurs, sous l'éclatant soleil de juin. Vengerait-on jamais M. Renauville en découvrant son assassin? La chose paraissait peu probable.

A midi (un peu après la famille de Livreuses, M. Julien Fléchet et Philippe Domanges) l'inspecteur Didier regagna la Maison Bleue. Il apportait des révélations sensationnelles.

Mais le commissaire Rousselet fronçait les sourcils: Dany Clarence et André Fléchet n'étaient pas rentrés! Pourquoi s'attardaient-ils ainsi à Nice? Mettaient-ils à profit le prétexte des funérailles de M. Renauville pour rompre la surveillance de plus en plus étroite qui pesait sur eux? C'était fort probable... Et le commissaire ne décolerait pas.

Sitôt après le repas, l'inspecteur Didier le mit au courant de ses démarches:

— D'abord, chef, dit-il, un expert-comptable a procédé à l'examen des livres de la banque de Livreuses. La situation financière de l'établissement n'est pas compromise. Aucun détournement, aucune malversation n'ont été commis. Tout est limpide et paraît fort honnête.

— Bien. Je m'étais donc trompé de ce côté-là, reconnu M. Rousselet. Ensuite?

— Ensuite, chef, je...

L'inspecteur Didier s'interrompt. André Fléchet et Dany Clarence rentraient à l'instant même. Le commissaire s'élança à leur rencontre et ne leur ménagea pas de véhéments reproches:

— Vous semblez oublier, messieurs, que vous êtes, comme tout le monde ici, consignés en principe à la

villa, à la disposition de la justice. Vous avez odieusement abusé d'un moment de liberté exceptionnelle qui vous fut accordée pour assister aux obsèques de la victime!...

— Ne vous fâchez pas, monsieur le commissaire, dit Dany Clarence avec calme. Et permettez-moi plutôt, gentiment, d'attirer votre attention sur un point...

— Encore!... Enfin, je veux bien vous écouter... Mais dites vite... Je suis pressé!...

Dany Clarence énonça, en martelant chaque syllabe :

— Vous êtes-vous jamais demandé, monsieur le commissaire, à *quoi pouvait bien penser M. Renauville à la seconde précise où la mort le frappa?*

Le policier resta interdit. Puis il éclata :

— Mais vous déraisonnez tout à fait, mon garçon!... Les morts ne parlent pas, que je sache!... Comment voulez-vous que je *devine* ce que pensait la victime à la seconde *précise*, comme vous dites, où elle fut *assassinée?*...

— C'est évidemment assez difficile, reconnut le jeune homme. Toutefois, moi, je le sais.

— Hein?...

— Je le sais, monsieur le commissaire, et je ne vous le dirai pas, *car il n'est rien de plus simple ni de plus facile à découvrir.*

— Je ne suis pas d'humeur à vous écouter longtemps sur ce ton!...

— Pardonnez-moi... Je vais me retirer et je ne vous importunerai pas plus avant. Auparavant, laissez-moi vous faire remarquer combien il est bizarre que Mlle de Livreuses, encore qu'elle fût très instruite et au courant de beaucoup de choses, eût été la seule, à table, ainsi qu'on vous l'a rapporté et que vous le savez comme moi, eût été la seule, dis-je, à montrer, sinon des connaissances de comptabilité précises, du moins un certain savoir concernant ce livre très particulier, *incapable d'intéresser un profane*, dû à la plume du comte Mollien, édité en 1845, intitulé : *Mémoires d'un ministre du Trésor*, et qui fut *précisément retrouvé grand ouvert sur le bureau du mort*. Voilà tout. J'ai bien l'honneur de vous saluer, monsieur le commissaire!...

Et Dany Clarence, tournant les talons avec désinvol-

ture, se perdit derrière les mimosas en compagnie d'André Fléchet.

Le commissaire Rousselet haussa rageusement les épaules :

— Où veut-il en venir, je me le demande, avec ses airs de tout savoir ? Mais qu'il se tienne tranquille : s'il est quelqu'un de compromis ici, je crois fort que ce pourrait être lui !... Où en étions-nous, Didier ?

L'inspecteur acheva :

— Nous parlions de la comptabilité de la banque de Livreuses, qui est correcte en tous points. Ensuite, chef, je me suis rendu chez MM. Berthilliac frères. Leur vendeur a formellement reconnu le revolver, vendu il y a une dizaine de jours.

— Et il a pu vous donner le signalement de son acheteur ?

— Mieux que le signalement, chef... Son nom, car l'acheteur est très connu sur le littoral. Et c'est...

— C'est ?... haleta le commissaire.

— *Mlle Christiane de Livreuses*, conclut l'inspecteur Didier.

— Tonnerre !... s'exclama M. Rousselet.

Il se mit en quête de Christiane, qui était montée dans sa chambre et refusait de le recevoir. A force de tempêter, il parvint pourtant à se faire admettre auprès d'elle. Aussitôt, la jeune fille comprit qu'elle était perdue, et que nier désormais s'avérerait parfaitement inutile. D'une voix entrecoupée par les sanglots, les joues mouillées de larmes, elle entra dans la voie des aveux :

— Eh ! bien, oui, reconnut-elle, c'est moi, monsieur le commissaire, qui ai acheté cette arme, il y a une dizaine de jours.

— A l'insu de vos parents, sans doute ?

— Oui, à leur insu. Maman m'aurait grondée.

— Pourquoi cette acquisition ?

— Parce que... je ne suis pas comme Monique...

— C'est-à-dire ?

— Monique n'a peur de rien !... Moi, je tremble pour peu de chose. Lorsque Dicky est mort empoisonné, j'ai songé que des malfaiteurs cherchaient peut-être à s'introduire dans la maison, et j'ai pris peur. Je n'ai pas confié mes appréhensions à mes parents, car ils se se-

raient moqués de moi et m'auraient dit une fois de plus que mes lectures trop romanesques me tournaient la tête!... Mais, dans la crainte d'une surprise, j'ai acheté ce revolver.

Christiane se tut et s'abîma dans les larmes. M. Rousselet réfléchit un long moment. Puis il sortit en disant :

— Permettez-moi de ne pas croire un mot de tout cela, mademoiselle!... Votre Dicky n'était pas un chien de garde, et il y a ici des domestiques pour vous défendre contre des cambrioleurs éventuels. Jusqu'à preuve du contraire, tout me permet de vous inculper de meurtre sur la personne de M. Renauville.

La jeune fille fit un bond, s'agrippa à son bras :

— Ce n'est pas vrai!... Ce n'est pas vrai!... sanglotait-elle.

— Cependant, vous vous êtes servie de ce revolver?

— Jamais!...

— *Il manque deux balles, et l'on a reconnu formellement que l'une d'elles avait tué M. Renauville.*

— Ça n'est pas de ma faute!...

— Qui a tiré ces deux balles?

— Je n'en sais rien. On m'avait volé mon revolver, le jour du crime! Le soir, lorsque j'ai voulu...

Christiane s'interrompit brusquement, et le commissaire Rousselet, malgré toute son insistance, ne put lui arracher une parole nouvelle. Elle se bornait à répéter qu'elle était innocente du meurtre de M. Renauville, et qu'elle n'avait plus trouvé son revolver dans le tiroir de son secrétaire lorsqu'elle l'avait cherché, le soir. Pourquoi l'avait-elle cherché alors? Le policier, en dépit de tous ses efforts, ne devait pas l'apprendre ce jour-là.

Il descendit donc et, fort perplexe, il rejoignit l'inspecteur Didier :

— Ne brusquons rien, décida-t-il. Cette petite serait capable de piquer une crise de nerfs, et nous n'en tirerions plus rien d'intéressant!... Nous allons, au contraire, resserrer notre surveillance autour d'elle. Je suis très content, Didier... Nous avançons...

Dany Clarence rôdait aux environs, en compagnie d'André Fléchet. Il eut un petit sourire en surprenant ces paroles, et murmura pour lui seul :

— Ils avancent comme les écrevisses!...

Heureusement pour lui que le commissaire n'entendit pas.

Il se rendait à la bibliothèque, désireux d'examiner le fameux ouvrage du comte Mollien, auquel Dany Clarence paraissait attacher tellement d'importance.

C'était un épais volume, d'une lecture assez ardue, à la reliure fatiguée, et qui était resté sur le bureau avec le projet de contrat inachevé et la serviette de maroquin noir, tel qu'on l'avait trouvé, c'est-à-dire ouvert à la page 132.

M. Rousselet parcourait distraitemment du regard un texte ingrat, lequel traitait précisément de l'association et des apports de capitaux. Mais il pensait à autre chose, et, tandis que l'inspecteur Didier allait et venait dans le jardin, il se répétait :

« L'arme du crime appartient à Christiane de Livreuses. La victime, peut-être par obséquiosité, partageait l'avis de son père relativement à son mariage. Mobile du crime : *la vengeance*. Et les traces de pas sous la fenêtre de la bibliothèque appartiennent à Jacques Montalin. Tout devient d'une clarté lumineuse !... Ces deux tourtereaux sont les coupables. Il me reste à découvrir maintenant comment ils s'y sont pris pour commettre le meurtre dans une chambre fermée de tous côtés, et comment Jacques Montalin (car c'est lui qui a dû tirer) est ressorti de la pièce, son coup fait. »

Il en était là de ses réflexions, lorsque Dany Clarence, après avoir frappé discrètement et obtenu l'autorisation d'entrer, se montra sur le seuil de la pièce :

— Vous avez une minute, monsieur le commissaire ?

— Encore vous !... glapit M. Rousselet, en frappant du poing sur la table. Eh ! bien, entrez, puisque vous êtes là !... Ne restez pas figé dans l'embrasure de cette porte, à me regarder d'un air stupide, comme une bête curieuse !...

— Ce n'est pas vous que je regarde, monsieur le commissaire, répondit le jeune homme avec placidité, tout en refermant la porte derrière lui, soigneusement. Ce n'est pas vous que je regarde, mais le parquet...

— Le parquet ?

— N'avez-vous pas remarqué, sur la cire, une longue

traînée, comme si l'on avait tiré un meuble, une traînée double et parallèle?...

— Je l'ai remarquée avant vous: elle a été produite par les pieds du fauteuil dans lequel se trouvait assis M. Renauville, et qui était renversé lors de la découverte du crime.

— En effet, dit Dany Clarence. Pour une fois, nous sommes parfaitement d'accord. Et qu'en concluez-vous?

— Que la victime, voyant le danger, ce danger contre lequel elle n'a pas pu lutter, s'est levée brusquement, à moins qu'elle ne fût, au contraire, bousculée par son agresseur...

— Oui... Cet agresseur qui, ensuite, avec une déconcertante habileté, s'est littéralement volatilisé. Ah! le mystère est complet!...

— A qui le dites-vous!...

Le commissaire Rousselet demeurait sur ses gardes. Sans le montrer, il avait l'impression secrète que Dany Clarence ne recherchait sa compagnie et ne cherchait à l'intriguer que dans le but d'échapper personnellement à ses recherches. On eût dit qu'il se plaisait à le lancer sur de fausses pistes. Et *si c'était Dany Clarence*, précisément, *qui avait glissé dans le phonographe l'arme du crime?*

Le jeune homme, cependant, ne semblait point troublé. Il remarqua avec désinvolture:

— Ah! je constate avec plaisir que vous examinez l'ouvrage du comte Mollien, qui intéressait M. Renauville et plus encore Mlle de Livreuses!... Eh! bien, avez-vous trouvé à *quoi pensait la victime* lorsqu'elle fut assassinée? Je vais vous le dire, monsieur le commissaire. Voyez la page 132 de ce livre, à laquelle il est ouvert: elle traite des apports de capitaux dans une association. C'est d'un style pénible, du genre juridique, soit dit sans vouloir vous offenser, monsieur le commissaire. Et voyez maintenant le travail inachevé de M. Renauville. Prenons-en les deux dernières phrases, si vous voulez, qui sont toutes deux écrites de sa main. La première est achevée, et elle a été rédigée par le mort. La seconde phrase, au contraire, est inachevée, et entre guillemets. C'est donc une citation, en quelque sorte. Nous en retrouvons les termes à cet en-

droit du livre, deuxième colonne, vingtième ligne; regardez, monsieur le commissaire. M. Renauville, encore qu'il fût un homme expérimenté, n'était point nécessairement une encyclopédie vivante!... Pour la rédaction du contrat d'association entre M. de Livreuses et M. Julien Fléchet, il a jugé bon de se documenter dans l'ouvrage d'un auteur digne de foi. Et ce texte, placé sous ses yeux, constituait une manière de « modèle ». Il commençait d'en relever un passage... *Les mots sont les mêmes*, à la vingtième ligne de la deuxième colonne de la page 132 de l'ouvrage, et à la quinzième ligne du folio 4 de son manuscrit... Le dernier mot est écrasé, masqué par un pâtre d'encre, et un grand trait de plume barre verticalement le reste de la page. M. Renauville, à la seconde précise où la mort le frappa, *pensait donc à ce texte*, qu'il relevait soigneusement.

— Où voulez-vous en venir? interrogea le commissaire Rousselet, tout à coup fort intéressé. Je rends hommage à vos qualités de réflexion, mais je ne suis pas comme vous un coupeur de cheveux en quatre!... Que peut m'importer ce à quoi pensait exactement M. Renauville lorsqu'il mourut?

— Comment, que peut vous importer? s'exclama Dany Clarence. *Mais c'est indispensable!* Cela vous prouve tout simplement que M. Renauville a été *surpris* par la mort, en travaillant dans le calme et en toute lucidité d'esprit, et que, par conséquent, *il ne s'est pas défendu contre son agresseur*. Il a été comme foudroyé.

— Et après? Nous le savons. Le rapport du médecin légiste et la trouvaille du corps encore chaud suffisent amplement à prouver que la mort a été instantanée.

A ces mots, une lueur moqueuse flamba dans les yeux gris de Dany Clarence, qui se borna à approuver de la tête, sur un ton de feinte gravité:

— En effet, monsieur le commissaire, et nous voici, par extraordinaire, une fois de plus bien d'accord. Mais il y a autre chose à cette fameuse page 132. Vous me rendrez cette justice, n'est-ce pas, que je ne vous ai pas conduit pour rien devant le phonographe?... Permettez-moi donc, maintenant, d'attirer respectueusement votre attention sur ceci...

Et, sans laisser au policier le loisir d'une réponse,

Dany Clarence lui désigna, d'un index impitoyablement précis, en marge de la deuxième colonne de la page 132, quelques traces imperceptibles d'encre, pareilles à des jambages de lettres informes.

— Que sont ces hiéroglyphes? grommela le commissaire.

— Les traces d'un fragment de correspondance...

— Hein?

— Oui: une lettre récemment écrite, dépourvue de toute enveloppe, a été glissée dans les *Mémoires d'un ministre du Trésor*, entre les pages 132 et 133. L'écriture n'était pas tout à fait sèche et cela, comme l'on dit vulgairement, a « décalqué ».

— Ah! ah!... Il faudrait un miroir de poche pour rétablir, si possible, le sens de ces lettres...

— Ne vous donnez pas cette peine, monsieur le commissaire!... Je m'en suis occupé déjà, et voici ce que révèle cette découverte imprévue.

Dany Clarence tira de sa poche un petit papier plié en quatre, qu'il tendit au commissaire, et sur lequel il avait écrit, remplaçant par des points les lettres absentes:

«auville sera mo..... »

— Voilà, monsieur le commissaire. Il était question dans cette lettre de M. Renauville, et ce n'était donc pas à lui, comme je l'ai cru un moment, qu'elle était destinée. Je vous laisse le soin de rétablir le sens de cette phrase amputée.

Dany Clarence se renversa sur son siège d'un air satisfait et goguenard à la fois. Le commissaire Rousselet fronça les sourcils et l'entoura d'un regard soupçonneux. Il avait conscience qu'il se moquait vaguement de lui, et qu'ils jouaient tous deux comme chat et souris, le jeune homme incarnant le chat. Pourtant, il était prodigieusement intéressé, et il s'absorba dans de longues réflexions.

Lorsqu'il sortit de son mutisme, ce fut pour déclarer:

— Le verbe est au futur, et le sens de cette phrase est très facile à rétablir. Il n'y en a pas trente-six!... On a dû écrire, ou à peu près: « ...quand M. Renauville sera mort... »

— Vous en savez maintenant, monsieur le commissaire, à peu près aussi long que moi.

— Pourquoi dites-vous : à peu près ?

— Parce que vous ignorez *qui* a écrit la lettre, et que, moi, je le sais. La boucle inférieure de l's réuni d'un seul trait à la lettre e qui suit, dans le mot « sera », est révélatrice. J'ai fait ma petite enquête à ce sujet ; j'ai recueilli, sous le prétexte d'un jeu de société vaguement appelé le « jeu des petits papiers », un échantillon de l'écriture de chacun des habitants de la Maison Bleue. Voyez plutôt.

Et il remit à son interlocuteur confondu une multitude de petits papiers portant des mots insignifiants, des prénoms masculins et féminins.

— Que voulez-vous que je fasse de tout cela ?

— J'ai bien eu la patience de les réunir ; ayez celle de les consulter attentivement, en recherchant (il y a plusieurs papiers de chacune des écritures) les lettres « s-e » se suivant. Ainsi : Serge, service, serment, etc...

Le commissaire Rousselet s'absorba un long quart d'heure dans cette tâche ingrate. Puis, éliminant tous les papiers, sauf quatre écrits de la même main, il désigna ces derniers en déclarant :

— Servante ; seringue ; serpent ; serrure... Ceux-ci — et pas d'autres — sont de la même écriture que le mot « sera » en question. *A qui appartient cette écriture ?* Pouvez-vous me le dire, monsieur Clarence ?

— Je peux vous le dire : *c'est l'écriture de Mlle de Livreuses.*

— Ah ! par exemple !...

Mais sans doute le commissaire n'était-il pas très satisfait d'avoir été mis sur cette piste nouvelle par Dany Clarence, car il le remercia du bout des lèvres, et même, obéissant à une idée subite, il lui dit, au moment de le quitter :

— A propos... Donnez-moi donc l'adresse de M. votre père ?...

— Bien volontiers !... fit le jeune homme en s'inclinant. Je vais vous l'écrire. La voici : « *Michel Clarence, hôtel Saint-Nicolas, 143, avenue du Schleswig Hradtchany, Prague, Tchécoslovaquie.* » Hradtchany, ou

Hradschin, indique l'ancien quartier royal, car la ville de Prague est divisée en quatre quartiers bien distincts, et...

— Cela me suffit, merci. Je n'ai pas besoin d'explications complémentaires.

— Bien, monsieur le commissaire. Avant de vous quitter, laissez-moi cependant vous rappeler encore que M. Renauville, par deux fois, a demandé si la voiture automobile *« marchait »* bien...

— ...Oui... comme s'il redoutait un accident!...

— Je n'ai pas dit cela. Mais libre à vous, monsieur le commissaire, d'interpréter ainsi ce petit détail sur lequel je m'excuse d'insister, *car il est à la base de tout*.

Dany Clarence sortit sur ces mots. Le commissaire le suivit à pas lents en se répétant mentalement: *« ...quand M. Renauville sera mort... »*

Dans le jardin, il croisa André Fléchet et Philippe Domanges qui transportaient le squelette.

— Où allez-vous, porteurs de ce macabre fardeau? sursauta-t-il.

André Fléchet répondit avec calme:

— Nous lui faisons réintégrer le grenier, qu'il n'aurait jamais dû quitter, monsieur le commissaire, à cause de la maladie de cœur de cette excellente Mme Montalin!...

Et la journée s'acheva sur cette phrase plus ou moins dépourvue d'ironie, le commissaire Rousselet ayant remis au lendemain la tâche difficile de poursuivre l'interrogatoire de Christiane de Livreuses relativement à la lettre mystérieuse glissée par elle dans les *Mémoires d'un ministre du Trésor*.



Le mystère subsistait entièrement. *Qui* était l'assassin de M. Renauville?... *Comment*, son crime accompli, était-il sorti (avec une stupéfiante rapidité!) de la pièce fermée de tous côtés et retrouvée fermée de l'intérieur? Et quel était le *mobile* du crime?

...Cependant, le lendemain matin, le commissaire

Rousselet avait beaucoup réfléchi, et, prenant à part l'inspecteur Didier, il lui dit :

— Cette ombre masculine que Mlle Monique Montalin vit rôder dans le parc le long du mur de la maison du docteur Nicaise était celle du jardinier Paolo Corti se rendant auprès de Mlle Florentine Cachou pour toucher le prix de l'empoisonnement du chien Dicky. Et c'est *en sortant* de là qu'il rencontra sa maîtresse, Mme de Livreuses, allant chercher le docteur. Je viens de l'interroger de nouveau. Ses déclarations, jointes à mes réflexions, me permettent d'assurer formellement que ce point est désormais définitivement élucidé. Si Paolo Corti, lorsqu'il rencontra Mme de Livreuses et que celle-ci lui demanda la raison de sa présence dans le parc à cette heure tardive, lui répondit qu'il était sujet aux insomnies, et me fit à moi, lors de mon premier interrogatoire, une réponse différente, c'est qu'il craignait à juste titre que je ne le crus pas. Il inventa alors la fable des outils de jardinage oubliés, que je ne crus pas davantage. Il m'a confessé depuis avoir suivi Mme de Livreuses et le docteur Nicaise en entourant celui-ci d'un regard craintif, car il redoutait que sa maîtresse n'apprit de la bouche de l'original, soudain loquace, dans un mouvement de mauvaise humeur, qu'il était l'auteur de la mort de Dicky. Voilà qui est résolu. Mais Paolo Corti et Florentine Cachou persistent à assurer formellement qu'ils n'ont pas empoisonné le chat.

— A ce sujet, répondit l'inspecteur, j'aurai par téléphone, dans une heure ou deux, les résultats de l'autopsie des corps des deux animaux.

— Alors, passons à autre chose!... Je vais de ce pas interroger Mlle Christiane.

Il était midi lorsque le commissaire Rousselet sortit de la chambre de la jeune fille, que celle-ci se refusait à quitter, en proie à une crise de larmes. Et, rencontrant Dany Clarence, le policier lui dit :

— Monsieur Clarence, sachez que je vous sais gré de m'avoir mis sur la trace du coupable. Je vous en remercie.

— Ah! fit l'autre, l'air agréablement surpris. Vous savez qui a tué?

— Je le sais...

— Mais savez-vous comment?

— Pas encore.

— Connaissez-vous le mobile du crime?

— Je le connais.

— Alors, tout est pour le mieux.

Dany Clarence se tut sur ces exclamations et ne parut pas disposé à poursuivre la conversation plus avant. Ainsi qu'il s'y attendait, son interlocuteur, triomphant, ne manqua pas de s'en étonner:

— Vous n'êtes guère curieux, aujourd'hui, monsieur Clarence?...

— C'est que je ne veux pas me montrer indiscret, monsieur le commissaire.

— Il n'y a pas d'indiscrétion, au point extrême où en sont maintenant les choses. Mlle de Livreuses a fait des aveux.

— Ah?... Elle reconnaît avoir assassiné M. Renauville?

— Pas précisément. Mais voici: si elle connaissait si bien les *Mémoire d'un ministre du Trésor*, ouvrage dont la lecture n'est pas spécialement recommandée pour la distraction des jeunes filles, c'est que ce livre lui servait, ainsi qu'à Jacques Montalin, de... boîte aux lettres!... Ils s'écrivaient des billets doux... pour prendre rendez-vous, le soir, dans le parc!... Et parce qu'elle redoutait l'arrivée d'un malfaiteur, depuis l'empoisonnement de son chien, parce qu'elle quittait parfois la propriété au bras de son amoureux pour se perdre dans un petit chemin fort poétique, elle avait acquis un revolver... Quant à Jacques Montalin, le soir du crime, à onze heures et demie, après avoir surpris les paroles de M. Renauville à M. de Livreuses concernant son mariage, il se tapit sous la fenêtre de la bibliothèque, *pour essayer*, dit-il, *d'en entendre davantage*. Lorsque M. de Livreuses ferma cette fenêtre lui-même, sans le voir, il se trouvait encore accroupi sur la plate-bande. Déçu, il s'en alla retrouver dans le jardin Mlle Christiane de Livreuses. L'histoire ne dit pas si la jeune fille tenait ce soir-là dans ses mains mignonnes son revolver tout neuf, mais elle mentionne que Mlle Monique Montalin, au courant de cette délicieuse intrigue, frémissait pour le jeune couple en voyant une ombre se faufiler le long

du mur de la maison Nicaise, ombre furtive et discrète: le jardinier, qui se rendait à ses affaires. Vous voyez comme tout est simple.

Le commissaire Rousselet s'arrêta. Le ton badin qu'il venait d'employer parut énerver beaucoup Dany Clarence, qui répliqua:

— Et c'est tout?

— C'est tout. Cela suffit pour que je procède, au dessert, à l'arrestation de Jacques Montalin.

— Un instant, monsieur le commissaire!... N'oubliez pas que sa mère souffre d'une affection cardiaque, et qu'une telle émotion suffit à la tuer.

— Rien ne peut arrêter la justice en chemin. J'agirai avec tact... Je ne suis pas inhumain...

— Vous êtes un excellent homme, monsieur le commissaire!... Mais vous gagneriez à lire Montaigne...

— Montaigne?...

— Oui, oui... C'était un grand philosophe... Il a exprimé des pensées profondes... *Je l'ai lu avec fruit, moi, Montaigne!*... Je n'ai pas à m'en repentir...

L'arrivée de l'inspecteur Didier interrompit l'entretien des deux hommes:

— Chef, dit le nouveau venu, je viens d'avoir communication des résultats de l'autopsie des cadavres des animaux. Le chien et le chat ont succombé de la même manière. Ils ont tous deux absorbé une boulette de viande empoisonnée. Celle du chat, avalée gloutonnement, plus récemment, retrouvée presque intacte dans son estomac, recélait des fragments de terre et d'herbes sèches. La conclusion s'impose tout naturellement: le jardinier avait semé deux ou trois boulettes de viande, il y a une semaine, à l'intention du chien, qui en a mangé une et qui en est mort. Il en restait une autre, quelque part, en bordure d'une allée, que le chat a rencontrée longtemps après. Il s'en est amusé d'abord, la roulant dans la terre, comme font tous les félins; puis il l'a avalée... C'est, si j'ose dire, un accident!...

— Sur ce point, nous sommes parfaitement d'accord, s'exclama Dany Clarence.

Et le commissaire Rousselet s'écria triomphalement:

— Tout devient très clair!...

— Cela dépend... objecta le jeune homme. Mlle de

Livreuses vous a-t-elle avoué avoir assassiné M. Renauville?

— Non. Elle persiste à maintenir qu'on lui a dérobé son revolver avant le crime!... C'est là une ruse enfantine, pour détourner les soupçons qui accablent son fiancé.

— ...Lequel nie également, sans doute?

— Bien entendu!... Il a déclaré que tous deux avaient regagné la maison vers minuit et demie...

— Et cette petite phrase: «...*quand M. Renauville sera mort*»?... En avez-vous eu confirmation?

— Enfantillage, vous dis-je!... Mlle de Livreuses m'a remis la lettre, hum! confectionnée à la dernière minute, j'en suis convaincu, pour les besoins de la cause!... Cette jeune fille est très forte, sans le montrer. Voyez plutôt...

Le commissaire Rousselet tendit à Dany Clarence une longue et tendre missive, où la phrase: «...*quand M. Ren...AUVILLE SERA MO...rt*» ne figurait pas, mais dans laquelle on rencontrait celles-ci: «...*et sois rassuré, mon cher Jacques... Pour nous, M. Ren...AUVILLE SERA MO...ins encomrant que personne; c'est un brave homme qui ne pense qu'à ses chiffres, et dont la présence à la villa ne nous retiendra guère au salon... Nos rendez-vous du soir ne sauraient donc en souffrir, et...*»

— Edifiant!...

— Edifiant, comme vous dites, monsieur Clarence!... Mais mon opinion est faite!... C'est Jacques Montalin qui a tué. Aussi, je vous le demande, quelle est cette manie qu'ont tous les amoureux de s'écrire sans qu'il en soit besoin?... Ils se sont ainsi trahis!...

Sur cette suprême exclamation, comme la cloche sonnait pour le repas de midi, le commissaire Rousselet tira de sa poche un mandat d'arrêt signé de la main de M. Vitorbe, juge d'instruction, et conclut:

— Au dessert, le coupable sera appréhendé!...

— C'est mon avis, répondit gravement Dany Clarence, en le regardant bien en face.

Puis il ajouta, doucement:

— Voilà donc pourquoi Mlle de Livreuses connaissait si bien les *Mémoires d'un ministre du Trésor*! Et pour-

quoi surtout Jacques Montalin, pénétrant dans la chambre du crime après qu'on en eût enfoncé la porte, eut, en reconnaissant ce volume ouvert sur la table, une contraction du visage qui ne m"échappa point. Et pourtant, *dire qu'il est innocent!*...

— Vous plaisantez?... sursauta le commissaire.

Dany Clarence jeta sa cigarette et répondit:

— Je n'en ai pas envie. Je n'aime pas à voir commettre une erreur judiciaire, voilà tout!... Mais je partage votre opinion: *avant ce soir, vous aurez trouvé le coupable*. Je suis toutefois en mesure de vous assurer formellement que ce n'est pas Jacques Montalin... Et, si vous avez fait expertiser les livres de comptabilité de la banque Maxime de Livreuses, vous auriez pu, par la même occasion, faire jeter un coup d'œil sur ceux des maisons où l'honorable M. Renauville exerçait également ses talents de comptable ambulant!... Sur ce, à table!... Je vous souhaite bon appétit, monsieur le commissaire!...

VII

DANY CLARENCE EXAGÈRE!...

Le déjeuner s'achevait. Claudette venait d'apporter le café et les liqueurs. Christiane de Livreuses n'y avait pas assisté. Jacques Montalin était livide. André Fléchet pelait un fruit d'un air indifférent. Dany Clarence bourrait sa pipe carrée. Un joyeux rayon de soleil se promenait sur la table. M. et Mme de Livreuses, Mme Montalin, Philippe Domanges, Monique soutenaient seuls la conversation. L'inspecteur Didier montrait le visage placide d'un homme satisfait du travail accompli. Et le commissaire Rousselet, décochant de temps en temps un coup d'œil incisif à Dany Clarence, faisant trembler Jacques Montalin rien qu'en le regardant, palpait avec volupté, dans sa poche, son mandat d'arrêt.

Il était très content de lui. Evidemment, si l'assassin était découvert, la manière dont il avait opéré pour sortir de cette pièce *close de tous côtés*, sans que personne l'aperçût, restait éminemment mystérieuse!... Ce n'était pas le moindre souci du policier, qui se répétait, pour la centième fois peut-être depuis le début de l'enquête: « La porte et la fenêtre étaient fermées de l'intérieur; il n'y avait pas de placard ni de cheminée; l'homme s'est-il donc volatilisé après avoir commis son crime? » Mais, cependant, l'idée qu'il allait procéder à une arrestation le remplissait d'aise. Jacques Montalin, qui n'avait gardé le silence, jusqu'à ce jour, lors de ses interrogatoires successifs, qu'afin de sauvegarder la réputation de Christiane, Jacques Montalin, qui se trouvait dans le jardin le soir du crime et que tout accusait, ne constituait point à ses yeux une victime expiatoire, mais bien un véritable coupable. Une seule chose chif-

fonnait un peu le commissaire Rousselet: ne devait-il pas sa réussite, indirectement, à Dany Clarence, dont le jeu réel, fait d'ironie et d'impassibilité, le déroutait un peu?... N'était-ce point lui qui l'avait mis successivement sur la piste du revolver dans le phonographe et de la lettre glissée entre les feuillets des *Mémoires d'un ministre du Trésor*?... Et, là, le commissaire tiquait un peu: dans tous les « *petits papiers* » examinés pour confronter les écritures des hôtes de la Maison Bleue, *l'écriture de Dany Clarence était la seule à ne point figurer!*...

Maintenant, le repas touchait à sa fin. Les convives, dont certains s'étaient efforcés vainement de dissiper la gêne qui planait par une conversation faussement enjouée, se répandaient dans le jardin. Et le commissaire Rousselet sortit à son tour, se disant que l'heure du dénouement approchait, et qu'il convenait de surveiller plus que jamais, de très près, Jacques Montalin, qui pouvait tenter de lui échapper à la dernière minute. Il n'avait pas fait dix pas dans l'allée des mimosas qu'une silhouette vint à lui, à la vue de laquelle il étouffa une exclamation de surprise:

— Vous ici?...

C'était Christiane, toute dolente et frémissante sous son châle brodé, frissonnante malgré le flamboiement doré du soleil. Les larmes avaient creusé ses joues, mais, mue par un suprême effort de volonté, elle avait voulu descendre tout de même, quitter un moment sa chambre. Elle tenta d'expliquer pourquoi:

— Je vous cherchais justement, monsieur le commissaire... J'aurais quelque chose à vous dire...

Elle hésitait visiblement à parler, et le policier l'y encouragea, paternellement. Alors, crispant nerveusement ses doigts fins sur sa manche, elle murmura dans un souffle:

— Je devine, monsieur le commissaire, que vous allez arrêter Jacques... Et je voulais vous en prévenir: faites bien attention à cause de sa mère... Vous comprenez?... Etant donné son état de santé...

— Oh! assez!... s'exclama M. Rousselet. On en a assez parlé, de cette maladie de cœur!...

Et il tourna les talons, plantant là Christiane désolée.

Dix minutes plus tard, il avait rejoint l'inspecteur Didier et lui disait, avec impatience :

— Allons!... c'est le moment!... Jacques Montalin se promène, triste et solitaire, du côté du tennis désert... Nous allons procéder à son arrestation.

Et, victorieusement, il palpa une fois de plus, sous l'étoffe de son veston, le papier crissant, plié en quatre, du mandat d'arrêt.

Les deux hommes n'avaient pas fait dix pas que Dany Clarence, à un croisement d'allées, surgit devant eux ainsi qu'un diable de sa boîte.

— Monsieur le commissaire, dit-il, je suppose que vous considérez comme terminée votre enquête sur le crime de la Maison Bleue?

— Parfaitement! Je vais de ce pas arrêter Jacques Montalin, et, dans une heure, l'inspecteur et moi aurons quitté l'habitation.

— Dans ces conditions, monsieur le commissaire, vous n'en êtes pas à une demi-heure près?

— Je n'ai tout de même pas de temps à perdre!...

— Je voulais pourtant solliciter une dernière faveur de votre part... Accordez-moi une demi-heure... Vingt minutes même peut-être me suffiront.

Le commissaire réfléchit une minute. Il objecta, soupçonneux :

— N'est-ce point pour préparer l'évasion de Jacques Montalin?...

— Oh! monsieur le commissaire!... protesta Dany Clarence, qui parut sincèrement offusqué. Comme Jacques n'aura pas de peine à prouver son innocence, personne ici ne songe à vous l'arracher!... Il appartiendra à M. le juge d'instruction Vitorbe de démêler la vérité. En attendant, monsieur le commissaire, m'accordez-vous quelques instants?...

— Eh! bien, oui!... accepta le policier, sa curiosité soudain éveillée, car il devait reconnaître que Dany, jusqu'ici, ne l'avait jamais dérangé pour rien...

— Alors, venez!...

— Où me conduisez-vous?

Dany Clarence ne répondit pas. Il marchait à grands pas, et il atteignit bientôt la villa. Il pénétra dans la salle à manger, maintenant déserte. Claudette avait

desservi la table. Tout était en ordre. Il y avait des fleurs dans un vase. L'inspecteur Didier et le commissaire Rousselet regardèrent Dany Clarence avec une sorte d'hésitation.

— Eh! bien?... fit le commissaire.

— Nous sommes bien seuls tous trois, remarqua Dany. C'est donc parfait. Il ne me reste plus qu'à solliciter de vous la faveur dont je vous parlais tout à l'heure.

— Que voulez-vous donc que nous fassions, tous trois, ici?

— *Une partie de cache-cache*, répondit le jeune homme très sérieusement.

Du coup, la fureur du commissaire Rousselet se déclencha. Il en avait assez, et cela durait depuis trop longtemps!... Il n'aimait pas qu'on se moquât de lui, et sa patience était à bout. Il répéta avec ahurissement:

— Une partie de cache-cache!... Eh! bien, mon garçon, vous en ferez une en prison, de partie de cache-cache!... Cela vous apprendra à vous moquer de la justice et de ses serviteurs!... J'ai assez de vos manières, entendez-vous? J'en ai assez!... A la fin, vous exagérez!...

Mais Dany Clarence n'écoutait nullement le commissaire, ni l'inspecteur. Il venait de s'élancer, espiègle et souple, pareil à un collégien, vers la grande cheminée — cette cheminée ancienne qui faisait les délices de Mme Montalin, on s'en souvient — dans laquelle il disparaissait à demi. Et il se mit à crier:

— *Coucou*, monsieur le commissaire!... *Coucou*, ça y est!...

— Tonnerre de tonnerre!... gronda le policier, hors de lui.

Il ne voyait plus que les jambes du jeune homme. Il s'élança, la main haute, ne se contenant plus. L'inspecteur Didier se joignit à lui. Mais le commissaire Rousselet, baissant machinalement la tête, sentit tout à coup une poigne de fer qui l'agrippait par le bras. Il se trouva dans l'obscurité, la tête engagée dans la large gaine de l'ancienne cheminée, les pieds sur le foyer qu'on n'allumait jamais. Et il entendit une voix bien connue, celle de Dany Clarence, souffler à son oreille, sans que le jeune homme relâchât son étreinte:

— *Regardez*, monsieur le commissaire...

Le policier obéit machinalement. Toute sa colère tomba d'un seul coup. Et, à partir de cette minute, il cessa brusquement d'en vouloir à Dany Clarence. Car c'était la nuit dans la cheminée, sauf là, devant lui, là, un petit trou rectangulaire contre lequel Dany Clarence le forçait à plaquer son visage, un petit trou par lequel brillait un clair rayon de soleil et par lequel surtout — ô prodige! — *il apercevait la bibliothèque!*...

Et Dany Clarence se mit à parler à son oreille, longuement:

— Voilà *comment* le crime fut commis, monsieur le commissaire. Cette pièce est contiguë à la chambre du crime. L'intérieur de la cheminée, plus ou moins délabré, est mitoyen avec les rayonnages surchargés de livres de la pièce voisine. *De l'endroit où nous sommes*, nous voyons: *en face de nous*, le mur opposé de la pièce du crime, également garni de livres; *à notre droite*, la porte, qui pourrait être fermée à clef de l'intérieur; *à notre gauche*, la fenêtre, qui pourrait être également fermée; *et en face de nous*, au milieu de la pièce, le bureau où était assis M. Renauville. M. Renauville, *à la seconde précise où il mourut*, pensait à son travail, et non à autre chose. Il ne fut pas distrait par un bruit même léger. *Il écrivait*. L'assassin glissa son arme dans ce trou, son arme dont le canon conserva la trace légère du plâtras... Vise-t-on, pour le tuer net (car il fallait tuer, et non pas blesser, ainsi que vous le saurez tout à l'heure!), vise-t-on, dans ce but, au cœur, difficile à atteindre, un homme qui écrit, penché en avant? Non. Car M. Renauville se balançait sur son siège, tout en s'appliquant dans son labeur. Les deux pieds correspondant au dossier du fauteuil *restaient dans le vide*. Et quelle excellente cible que le crâne chauve de M. Renauville, luisant sous le reflet de la lampe de bureau!... L'assassin tire une première balle, qui atteint M. Renauville entre les deux yeux. La mort est instantanée. La plume du malheureux s'écrase sur son manuscrit, et le fauteuil, instable, glisse, décrivant dans la cire du parquet deux sillons parallèles. C'est le fauteuil qui est cause de la grande erreur: en effet, le poids du corps ne l'a point fait simplement *se dérober* sous le cadavre et chavirer, mais tomber *de biais*. Et M. Renauville,

après sa chute, s'est trouvé la tête *devant la fenêtre*, au lieu d'avoir la tête *devant le mur tapissé de livres*. L'assassin, immédiatement après la première balle, en tire une seconde, pour être bien sûr de ne pas manquer sa victime, car il était *perdu* s'il la manquait!... Cette seconde balle n'atteint pas son but, et elle pulvérise la lampe du bureau sans que le criminel ait cherché à le faire. Alors, l'assassin quitte la cheminée, dans l'obscurité, puis la salle à manger, traverse le hall, s'engouffre dans le salon dont il referme la porte sur lui à l'instant où les hôtes de la Maison Bleue, réveillés en sursaut par les détonations, descendent l'escalier intérieur en désordre. Plus tard, profitant de la panique générale, se mélangeant à ces hommes et à ces femmes affolés qui se bousculent devant la porte close de la bibliothèque, le criminel sortira tranquillement du salon et passera inaperçu, mêlant à celles d'autrui ses fausses lamentations!... Auparavant, il aura glissé dans le phonographe, où je l'ai découvert par hasard, dans ce phonographe dont on se sert beaucoup moins depuis l'installation de la T. S. F., l'arme du crime, ce qui aura pour conséquence de dérouter et d'égarer considérablement les recherches.

La stupéfaction du commissaire était sans bornes. Il devait bien pourtant se rendre à l'évidence, et les lumineuses explications de Dany Clarence lui firent soudain mieux estimer le jeune homme. Il l'en remercia, puis s'étonna :

— Pourtant, cette cheminée n'est pas si délabrée... D'où provient exactement ce petit trou?

— *Demandez-le à Mlle Christiane!*... répondit Dany Clarence.

Cinq minutes plus tard, Christiane de Livreuses, que l'inspecteur Didier était allé chercher, expliquait, éclatant en sanglots :

— La cheminée était vieille. J'avais percé ce trou pour écouter ce qui se disait dans la bibliothèque...

— Quand avez-vous fait cela? sursauta le commissaire.

— Il y a plusieurs jours, bien avant le crime: *c'était pour surprendre la réponse que ferait mon père à la demande en mariage présentée par Mme Montalin...*

— Et l'assassin, ajouta Dany Clarence, a découvert cette particularité le jour même du crime, *par hasard*, durant la partie de cache-cache. Car il convient de ne pas oublier que la jeunesse joua à cache-cache!... C'est au cours des mêmes heures récréatives qu'il apprit également, de la bouche de Christiane trop confiante, qu'elle avait fait l'emplette d'un revolver depuis la mort de Dicky. L'idée du meurtre naquit en lui; il déroba le revolver.

— Mais comment avez-vous découvert cette communication étroite entre la gaine de la cheminée de la salle à manger et la bibliothèque?

Dany Clarence répondit sans sourire:

— *En lisant Montaigne*, monsieur le commissaire. Venez...

Ils sortirent de la pièce qu'ils occupaient et gagnèrent la chambre du crime. Dany Clarence désigna les œuvres complètes de Montaigne en sept volumes et expliqua:

— Il fallait que l'assassin déplacât *un* livre, pour laisser le passage de la balle. Or, le tome IV de Montaigne est là, *horizontal*, posé sur les autres, lesquels, sous un simple attouchement du criminel, après qu'il eut tiré, ont légèrement glissé, achevant de masquer l'étroit orifice. Et le bon M. Renauville, sans le savoir, en tirant les *Mémoires d'un ministre du Trésor* (que la conversation incidente de Christiane à table lui avait donné l'idée de consulter), élargit simplement le passage de la balle; il n'eut pas pris ce livre que le déplacement du tome IV de Montaigne eût suffi à laisser pénétrer la mort dans cette pièce si complètement, *si hermétiquement close*.

L'inspecteur Didier s'étonna:

— Justement. Elle était *trop close*!

— Que voulez-vous dire? s'enquit Dany Clarence, sur un ton de douceur patiente.

Un mince sourire flottait sur sa bouche, tandis qu'il prodiguait aux deux policiers les explications qu'on vient de lire et celles qui suivent.

L'inspecteur souligna.

— Lorsque M. de Livreuses, plaisamment, sans y prêter d'attention particulière, suggéra à son fondé de pouvoirs de fermer la porte à clef s'il voulait goûter la paix la plus complète, M. Renauville répondit qu'il ne se le permettrait jamais. Et quand, à minuit et demie, Mlle Monique Montalin descendit chercher un livre à la bibliothèque, elle n'eut, après avoir frappé, qu'à pousser la porte, qui ne se trouvait alors nullement fermée à clef.

— Ne devinez-vous pas? sourit Dany Clarence. M. Renauville (dont on a eu tort, au cours de l'enquête, de presque entacher la mémoire) était un brave homme dans toute l'acception du terme, honnête, poli, dévoué, placide. Mais il aimait à travailler en paix. De la déposition de Mlle Monique, il résulte que lui, si calme à l'accoutumée, *l'a reçue en bougonnant*. Sitôt qu'elle fut sortie, d'un mouvement d'impatience spontané, redoutant pour sa tranquillité l'entourage de cette jeunesse à la recherche de « bouquins », craignant la visite intempestive d'un autre habitant de la Maison Bleue, il se leva, ferma sa porte à clef et reprit son travail. Une heure après, le crime avait lieu. Il suffit de *réfléchir*, monsieur l'inspecteur, pour *comprendre, reconstruire*, et non pas deviner...

L'inspecteur Didier s'inclina...

Mais, depuis quelques minutes, le commissaire Rousselet pensait à autre chose. Il interrogea :

— Et cette lettre, mademoiselle Christiane, que vous écrivîtes à votre ami Jacques, pourquoi la glissâtes-vous entre les pages 132 et 133 du livre, précisément au chapitre des apports d'association, susceptible d'intéresser M. Renauville?

— Simple coïncidence, monsieur le commissaire, je vous le jure!... C'est d'ailleurs parce que nous avons choisi cette page que la vue de M. Renauville me la rappela à table. Je vous jure aussi que la lettre en question n'était plus dans le livre lorsque M. Renauville ouvrit celui-ci, et que je ne l'ai pas établie spécialement pour vous, comme vous me l'avez dit hier.

Dany Clarence approuva :

— Oui... La phrase était exacte : « ...M. Ren...AU-VILLE SERA MO...ins encombrant que personne... », alors que l'autre : « ...quand M. Ren...AUVILLE SERA MO...rt... », monsieur le commissaire, était née de votre imagination.

— Parfait. Mais, alors, *pourquoi* a-t-on tué M. Renauville, et *qui* ?

— Vous voulez le savoir ? fit Dany. Appelez M. Fléchet !

— M. Fléchet?... Le père ou le fils?...

— Le fils...

Le silence qui suivit fut gênant pour tout le monde. Enfin, André Fléchet arriva, et Dany lui dit :

— Réponds à M. le commissaire... N'est-ce pas que M. Renauville semblait préoccupé, sitôt qu'il fut monté dans l'automobile, à la sortie de la gare d'Antibes?...

— C'est exact, assura l'interpellé. *Et c'est là ce qui importe. Il s'étonnait de quelque chose...*

Dany Clarence poursuivit :

— Saviez-vous, monsieur le commissaire, à quelles époques M. Renauville avait coutume de faire la comptabilité des deux maisons qui l'occupaient ?

— Mais certainement!... L'enquête l'a révélé. M. Renauville se rendait le premier jeudi de chaque mois à l'*Inter-Transat* de Nice, et le troisième à l'*Office Automobile du Littoral*.

— Et le crime a eu lieu le *premier vendredi de juin*, souligna Dany.

— Je ne comprends pas, fit le commissaire.

— C'est pourtant très simple... Suivez-moi bien... Je...

Un grand cri d'épouvante interrompit le jeune homme!... Tous sursautèrent. Cela provenait du fond du jardin. Claudette et Paolo Corti couraient, affolés. Tout le monde s'élança. Mme Montalin, sur le point de s'évanouir, arrêta au passage M. Rousselet :

— Ah! c'est affreux!... *Ils* ont juré de me faire mourir de frayeur! *Ils* ont fait un mannequin, là-bas, pendu à un arbre, près du mur de la maison Nicaise...

Et, lorsque le commissaire Rousselet eut atteint cet endroit de la propriété, il vit, se balançant à une branche, le cadavre encore tiède de...

— Hein?... fit Dany Clarence triomphalement. *Voilà l'assassin de M. Renauville...* Il a expié.

Sur une carte de visite, que le mort tenait dans ses doigts crispés, quelques mots étaient hâtivement griffonnés au crayon. Ils les lurent à tour de rôle:

« Ne cherchez plus, monsieur le commissaire. C'est moi l'assassin. Dany Clarence le sait depuis des heures et des heures!... J'ai peur!... Je ne peux pas vivre ainsi, dans le remords et l'angoisse perpétuelle... Que Mlle Christiane me pardonne d'avoir cherché à la faire soupçonner! »

Paolo Corti, surmontant sa répugnance et sa terreur, trancha la corde du pendu. Mais il était trop tard. La mort avait fait son œuvre. Et, autour du corps qui se raidissait, tous les assistants, très pâles et stupéfaits, répétaient le même nom, le nom de l'assassin de M. Renauville:

— Philippe Domanges!...

— Et le mobile du crime? haleta le commissaire. L'argent? La vengeance?

— Non, répondit Dany Clarence. Non: *la peur*. Ecoutez-moi... Si Philippe Domanges a rencontré dans le salon de jeux de Monte-Carlo, environ dix fois dans l'année, M. Renauville, ce n'était pas à la charge de ce dernier, car cela prouvait, en réfléchissant, que lui, Philippe, s'y trouvait plus souvent. C'eût été un formidable hasard, en effet, que, chaque fois qu'il se rendait à Monte-Carlo, *s'il n'en avait pas été un habitué*, Philippe eût rencontré M. Renauville!... Le joueur, ce n'était pas la victime. *C'était lui*. Pour régler une dette de jeu, il dut demander à l'*Office Automobile du Littoral*, dont c'est le rôle, un prêt sur sa voiture. Il lui fut consenti. Bien entendu, M. Renauville, de par son

poste de comptable, *le savait*. Et Philippe, employé à l'*Inter-Transat* de Nice, y commit dernièrement, pour retirer sa voiture et solder de nouvelles dettes de jeu, un détournement d'une quinzaine de mille francs. Lorsque M. Renauville, *ironiquement*, lui demanda si sa voiture « marchait » toujours bien (comme il l'avait fait à la gare, à André et moi, façon détournée de *s'étonner de sa présence!*) Philippe prit peur et comprit que M. Renauville, qui avait fait *la veille* (premier jeudi du mois) la comptabilité de l'*Inter-Transat* et *y avait relevé une différence de quinze mille francs, allait le soupçonner*. Il décida de le tuer et il le fit de la manière que je vous ai développée. Car M. Renauville, visiblement, se demandait avec quel argent Philippe Domanges avait « *dégagé* » sa voiture!...

— Bravo!... s'exclama M. Rousselet, définitivement conquis. Mais comment avez-vous trouvé tout cela?

— Nous n'avons pas les mêmes méthodes, monsieur le commissaire, et, de votre côté, vous avez su éclaircir tous les points de détails non connexes avec le drame: le squelette, l'empoisonnement des animaux, l'ombre de Paolo dans le jardin, etc... Vous procédez par interrogatoires. Je procède *par réflexion*. Je m'attache aux détails *les plus insignifiants*: étonnement marqué de M. Renauville concernant l'automobile de Philippe, *certitude* qu'il était occupé uniquement de son labeur lorsque la mort le *surprit*, et surtout: *la position du corps*. La victime ne pouvait pas, *puisque aucun carreau de la fenêtre close n'était brisé*, avoir été tuée du jardin. Et, pourtant, elle se trouvait face à la fenêtre!... Mais le fauteuil était renversé... L'examen du sillon de ses pieds dans la cire m'amena à conclure tout naturellement que M. Renauville avait été tué alors qu'il se trouvait tranquillement en train d'écrire, *c'est-à-dire face à la bibliothèque*. J'examinai les livres et ne tardai pas à découvrir la pierre branlante communiquant avec la gaine de l'ancienne cheminée, démantelée volontairement, non par l'assassin, mais par Christiane, anxieuse de connaître la réponse de son père, *quinze jours auparavant*, concernant son mariage.

Le jeune homme achevait ces mots quand l'inspecteur

Didier le prit doucement par le bras, en murmurant :

— Allons-nous-en!... Ne troublons pas l'assistance par le rappel trop détaillé du drame qui ensanglanta une nuit cette délicieuse maison, ce jardin merveilleux... Le soulagement et la joie, constatez-le, se lisent à présent sur tous les visages: c'est que je me suis laissé dire que M. de Livreuses venait enfin de consentir au mariage de sa fille avec Jacques Montalin... Allons-nous-en... N'avez-vous plus rien à nous dire, monsieur Clarence?

Dany acheva :

— Non, sinon de vous prier de nous excuser, André Fléchet et moi, de nous être attardés à Nice après les obsèques de M. Renauville. Je poursuivais alors ma petite enquête personnelle. J'avais supposé un moment que M. Renauville, qui n'était pas ennemi de l'argent gagné honnêtement, méditait de vendre à Philippe Domanges une nouvelle voiture, sortie évidemment de l'*Office Automobile du Littoral*, affaire qu'il connaissait particulièrement. Et mes questions au directeur de l'*O. A. L.* m'apprirent, au contraire, que Philippe Domanges avait engagé, puis retiré, sa voiture récemment. Avec quel argent? Je songeai à l'*Inter-Transat*, puisque Philippe s'y trouvait employé. Pour mon enquête là-bas, j'avais besoin d'André Fléchet, mis dans la confidence, car, lors de son stage d'études au siège de l'*Inter-Transat*, à Marseille, il avait noué et conservé d'utiles relations. Nous apprîmes ainsi qu'un détournement avait été commis, dont on ignorait et recherchait le coupable...

— C'est admirable!... s'exclama le commissaire Rousset. Permettez-moi de vous serrer la main, monsieur le détective amateur!...

A ces mots, l'impassibilité habituelle du visage de Dany Clarence s'effaça, tandis qu'il répliquait, rêveusement, le regard perdu sur le jardin fleuri, tout au fond duquel, sous une bâche de toile, se raidissait sous les mimosas le cadavre sinistre d'un pendu criminel :

— Pour moi, si vous le voulez bien, monsieur le commissaire, le crime de la Maison Bleue marquera mes premières armes; néanmoins, il vous appartiendra... Je vous ai aidé un peu, voilà tout... Ah! c'était un trou-

blant mystère!... Mais si mon père (que vous avez un moment soupçonné, avouez-le, à cause d'un incident insignifiant du passé d'employé de M. Renauville!...), si mon père jamais y consent, j'espère bien devenir un grand détective et découvrir d'autres énigmes, un jour... plus tard...

FIN

Pour paraître samedi prochain :

Les treize cicatrices

ROMAN POLICIER INÉDIT

par OLIVIER DELMAS

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge (24-5-33)



CRIME et

POLICE

Paraît tous les Samedis

au prix de

le roman **75** ***centimes***

complet

Volumes en vente :

- N^o 1. — *La Police en alerte, par Gustave Gailhard.*
N^o 2. — *M. Worbe mourra ce soir, par René Poupon.*
N^o 3. — *L'Homme du milieu, par Joachtm Renez.*
N^o 4. — *Le Coupeur de Têtes, par Félix Léonnec.*

Pour paraître samedi prochain :

- N^o 6. — *Les 13 cicatrices, par Olivier Delmas.*

J. Ferenczi et Fils, éditeurs, 9, rue Antoine-Chantin, Paris-14^e
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge (1933)
Made in France